



# W

+

# B

## WALLONIE // BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

# 124

ÉTÉ  
2014

## DOSSIER

CENTENAIRE 14-18,  
DES VALEURS  
SÉCULAIRES  
À DÉFENDRE

## PORTRAIT D'ENTREPRISE

DE HAMOIR EN TASMANIE :  
DES PRODUITS  
NUTRITIONNELS  
WALLONS AUX QUATRE  
COINS DU MONDE

## CULTURE

2014:  
L'ANNÉE SAX





# Feel inspired

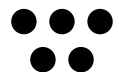


© Google / Connie Zhou

## Happy to be in **#Wallonia**, at the heart of Europe

**WILLIAM ECHIKSON - GOOGLE**

Google is expanding its data center in Wallonia (Belgium), which already is one of the most advanced in the world. Along with more than 1000 other foreign investors over the past 15 years, the internet company found strong local support, ample space, modern infrastructure, first-class know-how and 21st century inspiration.  
The World is in Wallonia.



**Wallonia.be**

# W

+

# B

**WALLONIE //  
BRUXELLES**

Revue trimestrielle  
internationale éditée  
par la Fédération  
Wallonie-Bruxelles  
et la Wallonie

# SOMMAIRE



Téléchargez  
la revue sur  
[www.wbi.be/rwb/](http://www.wbi.be/rwb/)

**SECRÉTAIRE DE RÉDACTION**  
Emmanuelle STEKKE

**COLLABORATION**  
Marjorie BAJOT,  
Marie-Catherine DUCHÊNE,  
Christel LEENTJENS,  
Marie PHILIPPOT,  
Violaine DELHAYE  
et Véronique BALTHASART

**CONCEPTION**  
Cible Communication  
[www.cible.be](http://www.cible.be)

**IMPRESSION**  
Claes-Roels  
[www.claes-roels.be](http://www.claes-roels.be)

**ÉDITEUR RESPONSABLE**  
Didier TELLIER  
Place Saintelette 2  
B-1080 Bruxelles

Photo de couverture

La statue du Maquisard à La Reid (Theux)  
© Jérôme Van Belle - WBI

**04** ÉDITO

**06** DOSSIER  
CENTENAIRE  
14-18, DES VALEURS  
SÉCULAIRES À DÉFENDRE

**16** PROFIL  
LE DÉPART À LA  
RETRAITE DE  
L'ADMINISTRATEUR  
GÉNÉRAL DE WBI ET DE  
L'AWEX // VL

**18** PORTRAIT  
D'ENTREPRISE  
DE HAMOIR EN  
TASMANIE :  
DES PRODUITS  
NUTRITIONNELS  
WALLONS AUX QUATRE  
COINS DU MONDE // JR

**22** INNOVATION  
ILS CRÉENT DES OS  
À PARTIR D'UN  
MORCEAU DE GRAISSE  
// SL

**26** CULTURE  
2014 : L'ANNÉE SAX  
// LP

**28** TOURISME  
EN SE PROMENANT  
DANS LE VAL DE LESSE  
// J-M A

**32** GASTRONOMIE  
SENEFFE : AU GRÉ DU  
VENT ET DES BONS  
PRODUITS  
// J-M A

**34** DESIGN  
LE DESIGN WALLON ET  
BRUXELLOIS À MILAN  
// CC

**36** COOPÉRATION AU  
DÉVELOPPEMENT  
PETITS DRAGONS  
DEVIENDRONT GRANDS  
// FJ D'O

**38** JEUNESSE  
30 ANS D'ÉCHANGES DE  
JEUNES AVEC LE QUÉBEC  
// JR

**40** COIN BD  
L'ALBUM DES HÉROS  
OUBLIÉS DE LA LIBERTÉ  
// DC

**42** SURVOLS



## ÉDITO

# 1914-2014, WALLONIE-BRUXELLES N'OUBLIE PAS...



**4 août 1914, Antoine Fonck fut le premier soldat belge à perdre la vie dans ce qui deviendra la « Grande Guerre ».**

Cent ans ont passé. L'occasion de rappeler l'importance de ce conflit, dont les événements fondent encore aujourd'hui notre identité, comme le souligne l'historienne Laurence van Ypersele. Les commémorations prévues, autant que les lieux symboliques aujourd'hui remis en valeur, rappellent aux jeunes générations l'héroïsme des combattants, les atrocités subies par les civils. Et surtout la force de leur héritage, porteur de tolérance préventive.

L'été 2014 voit également le départ de Philippe Suinen, qui quitte ses fonctions d'Administrateur général de WBI et de l'AWEX pour voguer vers l'horizon d'une retraite bien occupée. La revue W+B ne pouvait manquer de célébrer cette carrière, vouée à la promotion internationale de la Wallonie et de Bruxelles.

Enfin, marquons aussi le bicentenaire de la naissance d'Adolphe Sax, figure incontournable du patrimoine culturel wallon, découvrons la splendide région du Val de Lesse, réveillons nos papilles gustatives à Seneffe et soutenons les talents du design wallon et bruxellois à Milan, entre autres choses.

A votre lecture !



# CENTENAIRE 14-18, DES VALEURS SÉCULAIRES À DÉFENDRE

Cimetière militaire  
Saint-Symphorien de Mons  
© WBT-JPRemy



Début août, l'Europe et le monde commémoreront le centenaire de la Première Guerre Mondiale. La revue W+B participe à sa manière à ces commémorations, en y consacrant son dossier principal: un rappel historique, des interviews, le tourisme de mémoire, les monuments et musées de Mons et Comines-Warneton, sur les traces d'un héritage...

A partir du 4 août, notre pays évoquera, à l'unisson avec les Alliés d'hier, les 100 ans de la Grande Guerre. Ce ne sera pas un simple anniversaire de plus. Car comme le souligne **Laurence van Ypersele**, la coordinatrice des commémorations en Belgique francophone, ce fut « *un conflit mondial dont les événements fondent encore aujourd'hui notre identité, notre être ensemble et notre rapport au monde* ». Un siècle après, il n'y a plus ni survivants, ni témoins, plus de combattants et pas davantage de résistants de nos contrées, et la carte du monde s'est profondément modifiée. Mais 14-18 nous interpelle toujours. « *Elle rappelle la fragilité de la paix, de la prospérité et du respect des droits humains* » poursuit l'historienne de l'UCL. « *Il n'est pas facile de comprendre pourquoi les nations les plus prospères et techniquement les plus avancées du monde ont pu se combattre avec un tel acharnement et une telle haine* »...

Tout s'est précipité très vite. Le 4 août 1914, l'Allemagne violait la neutralité de la Belgique, qui va se défendre et faire appel à ses garants. A Liège, l'armée belge résiste plus que prévu. Les Français vinrent

à sa rescousse dans le Sud Luxembourg et l'Entre-Sambre-et-Meuse, les Britanniques à Mons. Les combats furent meurtriers pour les armées, alors que des civils innocents étaient massacrés par l'envahisseur et des villes et des villages presque entièrement détruits. Et cela à l'encontre du droit international et des droits humains. A partir de l'automne 1914, les fronts se stabilisaient: la guerre des tranchées débutait.

Pour le Professeur van Ypersele « *La Première Guerre mondiale rappelle la capacité des hommes à résister à l'oppression, à rester solidaires face à la pénurie et à la mort, et à rêver d'un monde meilleur. (...) Cette expérience nous a apporté des bouleversements sociaux et politiques immenses : suffrage universel masculin (l'égalité dans la souffrance a créé l'égalité des droits), législation sociale, réaffirmation de l'attachement aux libertés fondamentales, Société des Nations* ».

Wallons et Bruxellois - comme les Flamands du reste - sont les héritiers de ce passé. « *Les commémorations doivent être un moment fort de prise de conscience que l'amour de la liberté, le respect des droits humains, la solidarité face aux difficultés, la capacité de résister à l'oppression et le goût du terroir sont des valeurs qui s'enracinent dans le temps long, que celles-ci coulaient dans les veines de nos ancêtres et qu'elles ont survécu au pire pour arriver jusqu'à nous* ».

// Christian Laporte

## UNE GUERRE VRAIMENT MONDIALE...

La Grande Guerre ne fut pas une guerre européenne mais un vrai conflit mondial. Sur le front de l'Yser, les soldats et le personnel d'appui étaient issus de plus de 50 Etats contemporains. Les Empires connurent une mobilisation vraiment générale et pas uniquement les dominions (autogérés) qu'étaient le Canada, Terre-Neuve, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud. Très vite débarquèrent en Belgique des unités indo-britanniques et des tirailleurs nord- et ouest-africains. Suivirent des unités d'Afrique du Sud, des Caraïbes et même des Îles Fiji. Qui plus est, dans les troupes coloniales, on retrouva des minorités ethniques tels des Indiens, des Sikhs ou des Maoris. Enfin, la Chine récemment devenue république fit venir des dizaines de milliers de travailleurs du Chinese Labour Corps pour soutenir les Alliés. Inversement, les troupes des colonies se sont aussi battues sur leurs continents comme les Congolais avec la Force publique...

// C.Le



# LES PREMIÈRES BATAILLES ONT EU LIEU SUR LE SOL WALLON

Laurence van Ypersele est historienne (UCL).  
Elle préside le groupe de pilotage "Commémorer  
14-18" mis en place par la Wallonie et la Fédération  
Wallonie-Bruxelles

## QUELLE EST L'APPROCHE DES COMMÉMORATIONS EN BELGIQUE FRANCOPHONE ?

Nous travaillons depuis trois ans sur les commémorations. Notre politique est de ne pas mettre l'accent sur les émotions, qui empêchent de penser. Ces émotions seront là, c'est évident. Mais nous veillerons d'abord à mettre l'accent sur les connaissances. Dire aux gens: voilà les valeurs qui s'enracinent vraiment dans les connaissances historiques et font sens aujourd'hui. Ces valeurs sont l'attachement au terroir, le goût de la liberté, le respect du droit international, des droits humains, la capacité de résister à l'oppression et la solidarité en temps de pénurie. Elles fondent une paix souhaitable.



Cimetière militaire  
Saint-Symphorien de Mons  
© WBT-JPRemy



## DU CÔTÉ WALLONIE-BRUXELLES, QUELS SERONT LES TEMPS FORTS ?

Les Anglais à Mons, François Hollande à Liège, etc. Il y aura du beau monde en Wallonie. Le 4 août, date du début de la Première Guerre mondiale, c'est Mons et Liège. Deux grandes expos auront lieu à Bruxelles et Liège. Il y a également des appels importants lancés aux provinces et aux communes. Le comité de pilotage des commémorations est garant de la conformité scientifique, mais nous voulons aussi faire remonter une mémoire vers le citoyen. Nous n'avons pas envie d'imposer des directives venues d'en haut, comme c'est le cas du côté de la Flandre officielle. Nous avons aussi soutenu les trois documentaires de la RTBF, qui rencontrent un beau succès et qui ont été cadrés scientifiquement pour qu'il n'y ait pas d'erreur. Là, on est très en avant. Les premières batailles ont eu lieu sur le sol wallon, rappelons-le. Des dossiers pédagogiques seront dans le même temps fournis aux écoles pour qu'elles puissent faire connaître le passé belge, pour montrer que nous sommes attachés à l'honnêteté

et à la connaissance. Tout cela étant coordonné pour servir une vision du passé qui va dans le sens des valeurs que nous défendons.

// Pascal Martin



**Laurence  
VAN YPERSELE**

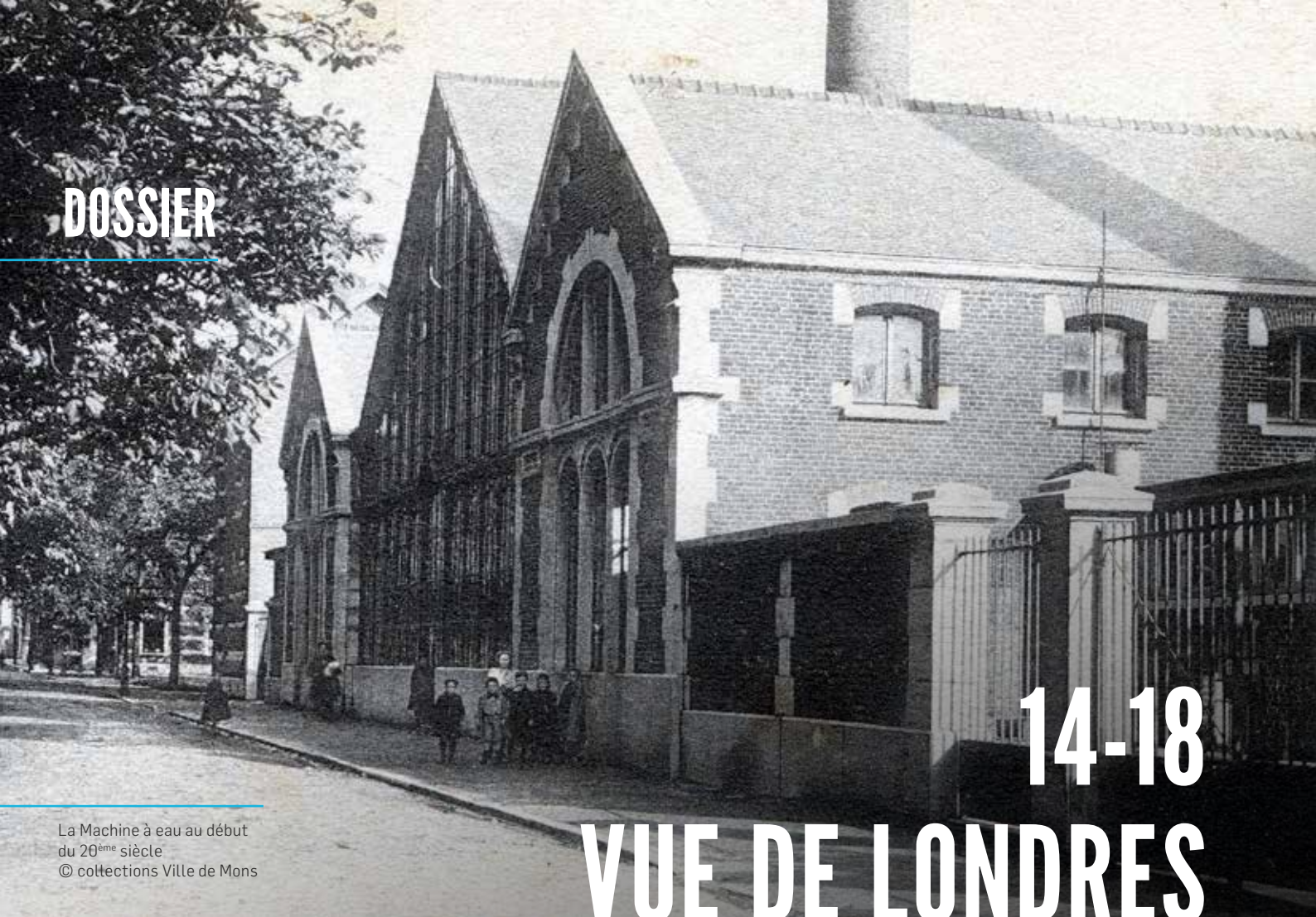
// HISTORIENNE (UCL)

## DEUX EXPOSITIONS À LIÈGE POUR COMMÉMORER LA GRANDE GUERRE

Du 2 août au 31 mai 2015, Liège accueillera deux expositions commémorant 14-18 : « J'avais 20 ans en 14 » aux Guillemins, et « Liège dans la tourmente » au Musée de la Vie wallonne. La première offrira aux visiteurs 4000m<sup>2</sup> de décors, de mises en situation, de documents audiovisuels et sonores et d'œuvres et pièces exceptionnelles. Des scènes marquantes et divers points de vue évoqueront tous les aspects du conflit : l'origine, les batailles, l'organisation des soins, la résistance... Le parcours de l'expo sera à la fois chronologique et thématique. La seconde exposition s'attachera plus particulièrement à la réalité liégeoise durant le conflit, dans une évocation à la fois historique et humaniste. La bataille de Liège et la résistance héroïque des forts début août 1914 seront mis à l'honneur, mais également le quotidien des liégeois au cœur de l'occupation. Un seul ticket d'entrée permettra de visiter les deux expositions.

[www.liegeexpo14-18.be](http://www.liegeexpo14-18.be)





La Machine à eau au début du 20<sup>ème</sup> siècle  
© collections Ville de Mons

# 14-18 VUE DE LONDRES

## QUELLE ATTENTION LES BRITANNIQUES PRÊTENT-ILS AUX COMMÉMORATIONS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ?

L'attention du grand public pour la Première Guerre mondiale va crescendo un peu partout. Mais en Grande-Bretagne, où le culte de cette période a toujours été important, cette attention est constante. Chaque année, 14-18 est célébré. Chacun sait ce que fut la Première Guerre mondiale.

D'où la signification que revêt pour nous la visite que rendront le 4 août, à Mons, William et Kate. C'est à Mons que furent tués les premier et dernier soldats britanniques en 1914 et 1918. La famille royale, elle-même, a fait le choix de Mons.

## CONCRÈTEMENT, QU'AVEZ-VOUS PROGRAMMÉ DANS LES PROCHAINS MOIS ?

Concrètement, nous travaillons pour l'instant énormément en back stage. Nous organisons des voyages pour la presse, pour les professionnels du tourisme. Nous avons aussi soutenu un film : *The First and the Last*. Notre campagne en faveur des commémorations en Belgique francophone a commencé en 2009.

## IL Y A AUSSI D'AUTRES TEMPS FORTS...

Mons nous donne l'occasion de raconter aux Britanniques ce que fut, par exemple, le sort réservé à Liège. C'est le 4 août 1914, lorsque l'armée allemande a violé la neutralité belge, que la guerre est devenue mondiale. Pourquoi? Parce que cette attaque barbare a entraîné directement l'entrée dans le conflit de la Grande-Bretagne

et de son empire qui s'étirait sur les cinq continents. Nous ferons ainsi visiter aux Britanniques le fort de Loncin. Liège est aussi un endroit où l'on peut comprendre le long calvaire physique de la guerre. La Wallonie était alors l'une des régions les plus florissantes au monde, fruit de la Révolution industrielle et de la richesse produite par la sidérurgie. Puis vint ce cataclysme. Nous mettrons aussi l'accent sur la bataille des Frontières, que l'on peut comprendre comme une première bataille des Ardennes, trente ans avant celle de 1944, qui est davantage connue.

## IL SERA QUESTION D'UN VÉHICULE PRESTIGIEUX : LA ROLLS ROYCE

Parmi les manifestations que nous organisons, il y a en effet l'arrivée d'un convoi d'antiques Rolls Royce à Liège, le 2 août prochain. La Rolls Royce était le véhicule des officiers de l'état-major britannique. Elles seront une vingtaine, toujours rutilantes. Nous avons aussi lancé une



invitation à l'Edwardian Society pour rendre auprès de ces voitures une atmosphère d'époque. L'important pour nous est de faire découvrir cette guerre d'une façon autre, d'offrir au public des aspects différents, qui ne sont ni l'histoire militaire ni la passion des armes. A travers une application nommée "How Belgian do you think you are ?", nous voulons encore amener les Britanniques à regarder de notre côté au travers de la généalogie. Cette fois, en tentant d'inciter les gens à découvrir s'ils ont eu des ancêtres qui ont participé d'une manière ou d'autre aux combats en Belgique.

## COMMENT ÉVITER DE FINIR PAR LASSER LE PUBLIC AVEC 14-18 ?

Tout cela, nous le faisons en prenant garde à ne pas saturer le public. Il est important de bien doser les commémorations sur la longueur. C'est ainsi que l'année prochaine, nous aborderons un autre thème, celui de la résistance. Avec Edith Cavell qui fut exécutée le 12 octobre 1915 à Schaerbeek, Walthère Dewé ou encore Gabrielle Petit. L'occasion de revisiter un autre aspect du passé dans un ouvrage.

// Pascal Martin



## Françoise SCHEEPERS

// DIRECTRICE DU BELGIAN TOURIST OFFICE BRUSSELS & WALLONIA DE LONDRES

## UN LIVRE : « SUR LES TRACES DE 14-18 EN WALLONIE »

L'Institut du Patrimoine wallon édite un ouvrage se situant, lui aussi, dans le cadre des commémorations de la Première Guerre. Sous les plumes de Daniel Conraads et Dominique Nahoé, Sur les traces de 14-18 en Wallonie. La mémoire du patrimoine se centre sur la façon dont le conflit a été vécu en Wallonie. Ce travail de mémoire est conçu comme un fil rouge, tel un rôle fédérateur pour la Wallonie. Le but est de remettre en valeur des épisodes mal connus de 14-18 en Wallonie. Ces « traces », sortes d'empreintes, de restes du conflit, sont celles d'événements survenus un peu partout sur le sol wallon mais rarement bien signalés et généralement peu lisibles, par exemple à Neufchâteau, Sprimont ou Namur.

Musée du blockhaus 'Pionnier 14-18' © Office du Tourisme de Comines-Warneton





# RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE, CET ÉTÉ ....

## HOMMAGES LOCAUX ET CÉRÉMONIES OFFICIELLES

**Il sera difficile de sillonner la Wallonie et Bruxelles, cet été comme au cours de l'année, sans qu'au détour d'une ville, d'un village ou d'un quartier, l'on ne perçoive un hommage rendu – de quelque façon que ce soit – aux milliers de Belges et autres combattants ou civils qui, entre 1914 et 1918, ont péri au cours d'un des plus grands conflits que le monde contemporain ait jamais connu !**

Ces hommages prendront les formes les plus diverses tout au long de l'été, qu'il s'agisse d'une promenade aux alentours d'un des forts (de Flémalle, Eben-Emael parmi d'autres) qui ont permis de retarder l'avancée des Allemands, d'une manifestation rappelant les massacres subis par les populations, du souvenir du cavalier Fonck à Thimister-Clermont ou d'une reconstitution de la vie dans nos villes et villages durant cette période tragique de notre histoire. Les **villes martyres** seront ainsi particulièrement honorées, telles Liège et le fort de Loncin (reconnu comme nécropole nationale), Stavelot, Soumagne, Visé (qui fut presque entièrement détruite), Andenne, Tamines, Dinant (plus de 1200 personnes massacrées en trois jours dans ces trois villes) ou le Luxembourg.



Dinant, Mur Tschoffen  
© Philippe Plumet  
- Démocratie ou Barbarie - FWB

PIEUX HOMMAGE DU SOUVENIR DINANTAIS  
AUX 674 VICTIMES INNOCENTES DE LA FURIE TEUTONNE  
DONT 116 TROUVERENT LA MORT ICI, LE 23 AOÛT 1914



Aux côtés de ces rendez-vous locaux, innombrables et protéiformes, prendront place les cérémonies et hommages officiels, dont le plus important sera sans nul doute marqué par la présence en Wallonie, début août, du prince William et de son épouse Kate Middleton, couple héritier de la couronne britannique. Le 4 août, ils participeront en effet à la commémoration belge du début de la première guerre mondiale au **cimetière militaire de Saint-Symphorien**, à Mons, où reposent les corps des premiers soldats britanniques tombés sous les balles allemandes il y a cent ans. Le même jour, le couple royal se rendra également à Liège où il assistera à une cérémonie officielle d'hommage organisée par le Gouvernement belge. Du 2 au 4 août, du reste, Liège sera au cœur d'une « ambiance 1900 » avec une exposition montée au Musée de la Vie Wallonne, la reconstitution d'une troupe militaire en uniforme d'époques, Place Saint-Lambert, des parcours en calèches d'époque. Bref, un véritable retour aux années 1900 qui plongera la Cité ardente dans le souvenir.

## EXPOSITIONS, PARCOURS ET TRACES D'HISTOIRE

De nombreuses organisations marquant ce centenaire permettront par ailleurs au jeune public non seulement de découvrir une partie importante de l'histoire de leurs aïeux, mais également celle de leur propre pays. Ainsi, par exemple, les communes de Malmedy et Waimies ont, dans une magnifique exposition, mis en évidence leur caractéristique historique : ce sont les deux seules communes de Belgique qui ont appartenu à la Prusse et ce, par l'application du Congrès de Vienne de 1815. Les spécialistes du circuit de Francorchamps se rappelleront peut-être que le fameux virage « Raidillon » fut construit en lieu et place du virage dit « de l'ancienne douane », qui séparait la Belgique de la Prusse. Différentes expositions et parcours sont organisés autour de ce thème dès ce 1<sup>er</sup> juin 2014, et seront accessibles jusque janvier 2015.

En Province du Hainaut, outre la cérémonie de Mons, c'est le 23 août que sera commémorée la Bataille de Mons en présence du grand public. Le site majeur à découvrir à cet égard sera sans nul doute le Centre d'interprétation de la Grande Guerre installé à Ploegsteert. Cet espace scénographique de 400 m<sup>2</sup> présente l'ensemble du site des combats et s'attache à décrire la vie des soldats et des civils durant le conflit.

En région namuroise, par ailleurs, de nombreux villages organisent différentes manifestations de tous ordres, tel ce spectacle « 14-18 – la guerre immonde », qui sera présentée à Yvoir le 24 août, ces expositions et balades à Surice-Romedenne, du 22 au 25 août, qui permettront aux visiteurs de comprendre le drame qu'ont vécu les habitants de ces villages il y a cent ans. Jusqu'au 28 septembre, par ailleurs, Namur accueille une exposition de plein air « Namur au temps de la grande guerre », où des comédiens emmenés par le talentueux Vincent Paget transportent les spectateurs dans cette époque révolue.



Monument aux fusillés de Ethe (Luxemburg) © Philippe Plumet - Démocratie ou Barbarie - FWB

De multiples rendez-vous sont ainsi disponibles tout au long de cet été, permettant aux citoyens et touristes – quel que soit leur âge – d'appréhender toutes les dimensions de ce conflit mondial. Sans compter les innombrables initiatives qui, de ville en village, ont surgi des écoles afin que nos enfants puissent également se rendre compte de ce que fut cette période.

Impossible, évidemment, de rendre compte de façon exhaustive des multiples activités. Le plus aisé, pour disposer d'un programme précis ou s'en constituer un, est de consulter les sites internet appropriés. A commencer par le site [www.commemorer14-18.be](http://www.commemorer14-18.be), générique au plan des activités sur l'ensemble du pays. Au niveau de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les sites de référence sont le site de l'OPT (<http://www.opt.be>) qui comprend une large page consacrée aux visites et circuits en Wallonie et à Bruxelles, ainsi que les sites des Fédérations provinciales du Tourisme qui relaient également les nombreuses manifestations. A Bruxelles, enfin, à recommander le site [www.14-18.bruxelles.be](http://www.14-18.bruxelles.be) qui, non seulement comprend un programme complet de manifestations, mais également de très riches informations sur cette page de notre histoire.

// Jean Fauxbert



Andenne, Cimetière des Fusillés © Philippe Plumet - Démocratie ou Barbarie - FWB



## DOSSIER

SUR LES TRACES DE 14-18 À MONS,  
SAINT-SYMPHORIEN, PLOEGSTEERT ET WARNETON

# LE MONS MEMORIAL MUSEUM, FUTUR « TERRITOIRE DE MÉMOIRE »

Cimetière militaire  
Saint-Symphorien de Mons  
© WBT-JPRemy

L'ancien musée d'histoire militaire de la ville de Mons, fort de ses quelque 5.000 pièces, renaîtra, non en 2014 comme on l'avait un moment espéré, mais au printemps 2015, sous l'appellation « Mons Memorial Museum » (MMM).

C'est sur le site de l'ancienne « Machine à eau », écrin de briques, d'acier et de verre construit en 1870 pour alimenter la ville en eau potable, que le futur MMM est actuellement en plein chantier.

Outre la structure centrale de la Machine à eau, seront aménagés de nouveaux espaces contemporains (1.810 m<sup>2</sup>) de part et d'autre du bâtiment central.

C'est l'Atelier d'architecture de Pierre Hebbelinck et Pierre de Wit qui a emporté ce marché, qui mobilise une enveloppe totale de quelque 10 millions d'euros. Un investissement conséquent supporté à hauteur de 4 millions par la Ville de Mons, le solde étant assuré sous forme de subsides par la Wallonie.

## PARCOURS CHRONOLOGIQUE

Sur le site augmenté de la Machine à Eau, le MMM disposera d'un espace muséal de quelque 3.000 m<sup>2</sup>, complété par une salle d'exposition permanente de 1.200 m<sup>2</sup>.

Selon Winston Spriet et Martial Prévert, les concepteurs retenus pour la scénographie, le parcours permanent sera chronologique, avec toutefois, vu les événements qui ont marqué cette partie du Hainaut, une place centrale accordée à la Grande Guerre, ainsi qu'à la Seconde Guerre mondiale.

Outre une sélection du riche patrimoine militaire de la ville, le souhait de l'historien et conservateur du MMM **Guillaume Blondeau**, « est de susciter, auprès de nos visiteurs, une réflexion sur les rapports entre populations civile et militaire, du Moyen Age aux deux guerres mondiales, en passant par l'Ancien Régime. »



## EXPO « 14-18, C'EST NOTRE HISTOIRE ! »

Depuis le mois de février, et jusqu'au 26 avril 2015, le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire présente l'exposition « 14-18, c'est notre histoire ! ». Grâce aux collections du musée, cette exposition permet au public de comprendre toutes les facettes du conflit. La vie quotidienne en Belgique occupée compose une grande part du parcours, mais le public (re)découvre aussi comment le pays est devenu un enjeu central du conflit. Au travers d'objets, de décors, de témoignages, de films, les visiteurs se rendent compte à quel point la 1<sup>ère</sup> guerre a déterminé l'histoire du 20<sup>e</sup> siècle. Une exposition au croisement du passé et de l'avenir, de la petite histoire et de la Grande Histoire.

[www.expo14-18.be](http://www.expo14-18.be)

## CIMETIÈRE MILITAIRE DE SAINT-SYMPHORIEN

Les intenses engagements, avec aussi de très lourdes pertes, des troupes britanniques et canadiennes au début et à la fin du 1<sup>er</sup> conflit mondial, mais aussi la libération de Mons le 2 septembre 1944 par la 1<sup>ère</sup> division d'infanterie américaine, rendent les familles des vétérans de ces trois pays particulièrement attachées au chef-lieu de la province du Hainaut.

Le 4 août prochain, le seul déplacement programmé en Wallonie par plusieurs membres de la famille royale britannique se fera, par la volonté de la Reine, au cimetière militaire de Saint Symphorien (entité de Mons), où reposent, sur les restes d'une ancienne mine de potasse, 229 soldats du Commonwealth, mais aussi 284 dépouilles allemandes.

Parmi ces tombes impeccablement alignées sous une architecture étagée, on trouve celles de John Parr et de George Edwin Ellison, soit le premier et le dernier soldat anglais tombé sur le Continent, le 21 août 1914 et un peu plus d'une heure avant l'Armistice du 11 novembre 1918.

Cette royale cérémonie d'hommage sera retransmise en direct sur la Grand Place de Mons.

## PLOEGSTEERT

Au sud du Saillant d'Ypres, la campagne de Ploegsteert (ou Plugstreet) porte encore les stigmates (abris, cratères de mines, cimetières, stèles,...) de la Grande Guerre.

Depuis fin de l'an dernier, un nouveau centre d'interprétation « Plugstreet 14-18 Experience » ambitionne de faire revivre le vécu des militaires et des populations locales.

Dans le centre ville de Comines, le blockaus allemand « Pionnier 14-18 », ouvrage bétonné de 1917, nous plonge dans le patrimoine militaire allemand.

Trois salles complètent cette infrastructure historique pour témoigner de la vie d'alors, sous une longue occupation de quatre années par les troupes allemandes.

## UNE TRÊVE FOOTBALLISTIQUE CONTROVERSÉE

Des soldats britanniques et allemands, appelés parfois « frères des tranchées », ont-ils réellement, à Noël 1914, disputé une partie de football au lieu-dit Saint-Yvon à Warneton ? Une forme de fraternisation popularisée par le film de Christian Carion, *Joyeux Noël*.

Des témoignages allemands et britanniques, certes parfois contradictoires, laissent effectivement penser qu'une brève trêve, après trois mois d'intenses combats, a été décrétée. Celle-ci aurait permis à quelques soldats, entre les

cratères d'obus, la quasi impossibilité de se procurer un ballon ou encore la réticence avérée des deux états-majors, d'échanger quelques autres tirs, au but !

Assez en tout cas pour que l'UEFA, par la voix de son président Michel Platini, fasse savoir récemment qu'elle fera ériger et inaugurer, le 17 décembre prochain, un monument commémorant cette trêve de Noël footballistique, complété par une double cérémonie à Ypres et Comines-Warneton.

// Hugo Leblud

## SÉRIE RTBF « 14-18, L'HISTOIRE BELGE »

La RTBF propose une série documentaire de 3 épisodes. Réalisée par Michel Mees et Marianne Slusznzy, soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles, cette série replace la guerre dans son contexte, tant au niveau mondial qu'au niveau belge. Contée par le comédien Bernard Yerlès, la série mêle habilement images d'archives, souvent inédites, témoignages d'anciens combattants et de témoins directs récoltés dans les années 60, interventions d'historiens et reconstitutions par des comédiens. Le tout forme trois épisodes permettant d'appréhender la Grande Guerre de manière « vivante », et de réaliser les souffrances et les violences que le peuple belge a subies, alors que la Belgique devait être un territoire neutre.



## PROFIL

# LE DÉPART À LA RETRAITE DE L'ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL DE WBI ET DE L'AWEX

## PHILIPPE SUINEN, 40 ANS AU SERVICE DE L'ÉTAT, TOUJOURS EN AVANT

L'homme déclare ne pas aimer voyager. Pourtant il n'a cessé d'être sur le terrain, à travers 120 pays. Pour promouvoir la Wallonie et ses opérateurs, avec Bruxelles.

Cravate ajustée et costume discret, voici juste 40 ans, Philippe Suinen entre dans la fonction publique. En passant par le service public de recrutement, il obtient un premier poste. Jusqu'en 1977, il occupera le poste de secrétaire d'administration au ministère des Affaires étrangères. « *J'ai réussi l'examen de fonctionnaire de l'état et j'ai choisi le département des affaires étrangères. On ne peut avancer et progresser que si on a une vision internationale surtout avec un marché aussi exigü.* » Un poste qu'il quittera pour le cabinet de Jacques Hoyaux, Secrétaire d'État jusqu'en 1980.

Mais qui est vraiment l'actuel administrateur général de Wallonie-Bruxelles International (WBI) et de l'AWEX (Agence wallonne à l'exportation et à l'investissement étranger)? Reconnu comme un infatigable travailleur, Philippe Suinen est né en 1949 à Forchies-la-Marche. Après des études gréco-latines, il réussit une licence en droit de l'Université de Liège. En 1973, il décroche un diplôme en droit européen de l'Université de Nancy. « *J'ai fait*

*des études de droit avec une attention particulière à la construction européenne et au fédéralisme européen.* »

## « JE SUIS UN SOIXANTE-HUITARD »

L'homme est connu pour avoir une certaine « vision » de l'administration : « *J'ai toujours tenu à avoir des équipes très efficaces autour de moi. Je suis un soixante-huitard. Nous avons un slogan : 'ils ne savaient pas que c'était impossible et ils l'ont fait'. C'est une forme d'appartenance à la société où l'on vit, et en même temps d'indépendance.* »

Après avoir travaillé à la Région wallonne avec Jean-Maurice Dehousse, en 1985, il est chargé de la Direction d'Administration des Relations extérieures de la Région wallonne. En 1992, il repart vers les Cabinets ministériels fédéraux. Après Robert Urbain, il travaille auprès d'Elio Di Rupo. « *J'ai goûté à l'expérience des cabinets ministériels qui sont des gisements de compétence technique, de vision stratégique et de créativité. C'est un délice de passer d'une matière à l'autre : réforme de l'état, enseignement, affaires économiques, télécommunication, économie, entreprise publique.* »

Reprenant, en 1998, ses fonctions à la tête des relations internationales de la Région wallonne, comme directeur général, Philippe Suinen se voit également chargé du Commissariat

général aux Relations internationales de la Communauté française. En 2009, il devient l'administrateur général de Wallonie-Bruxelles International (WBI). « *Je tiens beaucoup à la diversité des relations : la dimension bilatérale pour bâtir un réseau, pour mettre en contact les différents opérateurs sectoriels et travailler sur la solidarité avec les pays du sud ; la dimension multilatérale et européenne pour organiser l'international de la francophonie ; la dimension sectorielle pour avoir cette capacité de créer des opportunités dans le monde pour les entreprises, les jeunes et les universités. C'est capital d'investir dans les jeunes avec les bourses d'excellence. « Explort », c'est un mécanisme gagnant-gagnant pour les jeunes et l'entreprise. Il a un taux d'insertion professionnelle de 80%. Nous avons dépassé nos objectifs.* »

## UN RÉSEAU AU SERVICE DES ENTREPRISES

Au fil des missions à travers le monde, il tente de positionner les acteurs économiques et culturels. « *Depuis 98, c'est la poursuite d'une formidable aventure. Tellement formidable que j'ai dérogé à la règle que je m'étais fixée de changer d'horizon tous les 4 ans. Cela a en effet duré 16 ans ! Je tenais à renforcer notre visibilité sur le terrain. Nous avons aussi amélioré les procédures internes comme les certifications ISO, le premier service public à l'avoir avec l'AWEX (9001).* »





Un métier qui demande un vrai investissement hors des frontières francophones : « *Je n'ai jamais aimé les longs voyages, j'ai donc toujours cherché à les optimiser. J'ai réalisé un jour sur trois de mission à l'étranger. J'ai parcouru plus ou moins 120 pays.* »

Une anecdote au sujet de toutes ces rencontres et voyages ? « *J'ai eu la chance d'accueillir Nelson Mandela (j'étais chef de cabinet au commerce extérieur) comme nouveau président d'Afrique du Sud, il venait vanter les mérites de son pays.* »

Un travail qui le passionne vraiment : « *Nous avons aussi rendu les attachés AWEX et les délégués WBI plus proactifs, notamment pour les investissements étrangers. On a le réseau le plus dense du monde par tête d'habitant en Wallonie. 109 points dans le monde à disposition des entreprises* » précise cet homme, aussi administrateur délégué de l'APEFE (Association pour la promotion de l'éducation et de la formation à l'Etranger).

## VERS LA FUSION ?

On ne peut conclure sans se demander quel sera l'avenir des institutions WBI et AWEX ? « *Les deux entreprises sont mûres pour fusionner. Cela permettrait de faire des économies d'échelle en offrant plus de cohérence et de force à l'institution. Dans ce dossier, ma responsabilité est de veiller à la meilleure efficacité. Des cloisonnements n'y contribuent pas.* » A bon entendre !

// Vincent Liévin

Travail et rigueur  
au cœur de l'administration.  
A ce compte tout devient possible



## PORTRAIT



Laboratoire de Belourthe  
© Belourthe

# DE HAMOIR EN TASMANIE : DES PRODUITS NUTRITIONNELS WALLONS AUX QUATRE COINS DU MONDE

**Belourthe, c'est une success story menée tambour battant grâce à l'audace d'un entrepreneur dans l'âme, Vincent Crahay. Partie de zéro en 2006, la société a aujourd'hui triplé son emploi et exporte ses céréales dans 50 pays sur les cinq continents!**

En 2005, quand Nestlé décide de fermer son usine de Hamoir, **Vincent Crahay**, son directeur, décide de racheter l'outil. Un pari audacieux qui s'avèrera payant. Il rachète l'usine, crée une nouvelle société, nommée **Belourthe**, et avec 27 personnes des 140 employées par Nestlé, il se lance dans la production de céréales lactées pour bébés, et autres produits nutritionnels. Petit à petit, l'entreprise se développe. Aujourd'hui, l'effectif est passé à 80 personnes, les produits sont vendus sur les cinq continents et la croissance est de 20 % l'an. Et ce n'est pas fini. De nouveaux marchés sont en cours de développement. Pourtant, le chemin qui a mené Belourthe vers le succès n'a jamais été un long fleuve tranquille. L'histoire mérite d'être contée.

Ingénieur en agroalimentaire, Vincent Crahay entame sa carrière comme ingénieur de production chez Chaudfontaine Monopole. Très vite, il rejoint la société de crèmes glacées Mio où il restera quinze ans. « *J'ai tout fait, directeur de la production, responsable qualité, responsable R&D, commercial, et jusqu'à directeur général.* » Il joue le rôle d'interface quand la société Mio est rachetée par Unilever.

En 2002, il est sollicité par Nestlé pour diriger l'usine de Hamoir. « *Construite en 1932, cette usine était devenue la plus grande de Nestlé en Europe pour la fabrication du Cérélac, produit exporté dans le monde entier. La multinationale cherchait quelqu'un du terroir pour la diriger.* »

Il accepte, mais trois ans plus tard, Nestlé annonce son intention de délocaliser la production et de fermer sa filiale belge. « *Ma mission ne consistait plus à développer l'usine, mais à la fermer. Je pensais qu'il existait une autre solution et qu'il était possible d'écrire un avenir pour cette entreprise.* » Nestlé lui donne trois mois. « *Je leur ai présenté un projet pour convertir l'usine en leur demandant des productions pendant trois ans. Je connaissais l'entreprise, le personnel et la technologie.* »





## PREMIÈRES ANNÉES DIFFICILES

« Rétrospectivement, je dois dire que j'étais un peu inconscient. Si j'avais mesuré tous les risques, je ne l'aurais peut-être pas fait ! J'ai racheté un plan social, une société sans marques, sans produits, sans clients, sans rien. Heureusement, les banques m'ont soutenu. » En 2006, la société Belourthe est fondée, Vincent Crahay en est le propriétaire et l'administrateur délégué. « Nestlé m'avait fait signer un contrat de non-concurrence sur trois ans, avec interdiction de fabriquer ce qu'on savait faire, des céréales pour bébés. Nous avons gardé des contrats pour fournir Nestlé, mais après un an et demi, ils ont été cassés. J'ai beaucoup investi dans la recherche et le développement pour développer, avec la technologie que nous avons gardée, des ingrédients à base de céréales qui seraient utilisés par d'autres industriels dans la fabrication de produits pour bébés ou de produits laitiers, ou encore des plats préparés. Les trois premières années ont été difficiles. » Simultanément, il prépare le redémarrage de productions de céréales pour bébés. « Une fois passée la clause de non-concurrence de trois ans, le 1<sup>er</sup> janvier 2009, nous sommes revenus à

notre business d'origine. » Une nouvelle marque est lancée, Ninolac. « J'ai continué à développer le business des ingrédients agroalimentaires et j'ai proposé des produits sous marques de distributeurs, et également sous marques fortes d'autres industriels ne disposant pas de notre technologie. La société s'est focalisée sur ces business que nous continuons à développer. »

## 99 % DE LA PRODUCTION EXPORTÉE DANS 50 PAYS SUR LES 5 CONTINENTS

Aujourd'hui, la vente des ingrédients se réalise surtout à l'exportation, dont 90 % en Europe. « Le business des marques de distributeurs se fait principalement dans le sud de l'Europe, en Espagne, au Portugal, en Italie... Celui des marques de nos partenaires se réalise en Europe, mais principalement à la grande exportation. Quant à notre propre marque, nous l'exportons à 100 % en dehors de l'Europe, parce que nous n'arrivons pas à concurrencer les multinationales qui dirigent ce marché, Nestlé et Danone. Au total, nous exportons 99 % de notre production dans plus de 50 pays sur les cinq continents. Nous avons principalement développé

le business dans les pays du Moyen Orient, comme l'Arabie Saoudite, le marché d'origine de l'usine de Hamoir. Ces pays sont difficiles. Souvent, ils ont connu des guerres, comme l'Irak. Certes, nous prenons des risques, mais la concurrence y est moindre. »

Belourthe s'attaque maintenant à l'Afrique. « Aujourd'hui, c'est le continent où nous nous développons le plus. Nous sommes présents en Lybie, en Algérie, au Maroc, en Tunisie, en Mauritanie, en Côte d'Ivoire, en Guinée, au Congo et en Angola. En Asie, nous avons démarré par la Malaisie, le Vietnam, la Chine, le Bangladesh et le Myanmar, où les premiers produits sont dans les magasins. Récemment, j'y étais présent pour leur lancement, accompagné de l'ambassadeur belge et de l'attaché économique de l'Awex, Claude Vincent. » Belourthe est la première société à vendre des produits alimentaires belges au Myanmar. « Dernièrement, je suis parti en mission vers les pays très prometteurs que sont l'Indonésie et les Philippines. Nous sommes présents également en Nouvelle-Zélande. En Amérique centrale et latine, d'autres marchés sont très intéressants aussi, comme le Venezuela et la Colombie. Un de nos collaborateurs s'attaque au Brésil et au Mexique. »

# PORTRAIT

## S'ADAPTER AUX BESOINS ET GOÛTS LOCAUX

Soucieuse de diversification, Belourthe développe un autre type de business, la livraison de produits semi-finis. « Pour assurer une compétitivité, notre business model doit être adapté en fonction du continent, du pays et de sa situation politique, remarque Vincent Crahay. Ainsi, nous avons des possibilités presque partout dans le monde. C'est pourquoi nous avons diversifié la gamme. Dès que je descends d'avion, je me rends dans les magasins pour voir les marques, sur les marchés pour découvrir les produits. Car il faut adapter nos produits aux besoins et aux goûts locaux. Par exemple, les Chinois mettent du poulet dans les céréales pour bébés. Nous sommes en train de développer ces produits avec des extraits de poulets pour répondre aux besoins des Asiatiques. Comme je suis passé par tous les métiers industriels de l'agroalimentaire, je peux facilement comprendre les besoins du marché d'un client, les expliquer ensuite à nos équipes et mettre en œuvre la stratégie adaptée. »

## L'AWEX, UN RÉEL PARTENAIRE

Vincent Crahay participe à de nombreuses foires avec le support de l'Awex. « Vingt foires cette année. Depuis le début, l'Awex est un réel partenaire. Les foires sont importantes pour nous, les missions économiques aussi, et nous travaillons beaucoup en direct avec les attachés économiques et commerciaux. Nous leurs expliquons nos besoins, nos produits, afin qu'ils puissent adapter leurs recherches. Ils sont alors très efficaces et nous pouvons cibler nos besoins. Avec eux, nous préparons une mission deux ou trois mois à l'avance. Quand on arrive dans le pays, on n'a pas 50 rendez-vous, mais six ou sept avec les acteurs clés du marché, les meilleurs. Les résultats sont très encourageants. »

En 2013, Belourthe a affiché un chiffre d'affaires de 23 millions d'euros, avec une croissance annuelle de 15 à 20 %, et emploie 80 personnes. « Nous avons pratiquement triplé l'emploi. Avec des perspectives de croissance intéressantes, j'espère pouvoir atteindre les 100 personnes dans les trois ou quatre ans qui viennent. »

## ELARGISSEMENT DE LA GAMME

La capacité de l'usine n'est encore remplie qu'à 50 %. « Un de mes objectifs est d'occuper la totalité de l'usine, de continuer à investir dans l'outil, la R&D, le personnel et à diversifier l'offre. Hier, nous proposons au client des produits que nous savions faire, des céréales pour bébés. Aujourd'hui, notre gamme s'est étendue. Un autre objectif est de faire de Belourthe une entreprise nutritionnelle incontournable

dans l'alimentation, avec des produits adaptés à chaque stade de la vie. Nous connaissons les besoins des bébés. Nous avons aujourd'hui des produits adaptés aux enfants, aux femmes enceintes et allaitantes et aux personnes âgées. Il faut avoir plusieurs cordes à son arc. Je viens de participer à une foire halal à Paris. Nos produits sont certifiés halal, c'est incontournable pour exporter dans les pays arabes ou à forte communauté musulmane, comme la France et l'Allemagne. Nous proposons aussi des produits bios organiques, un business en plein développement, et des produits sans gluten. »

Investir dans la R&D, la qualité et l'innovation a permis à Belourthe de croître. « Depuis le début, nous sommes impliqués dans des projets de recherche pluridisciplinaire. 10 % de notre personnel travaille en R&D et qualité. Je suis attentif à la qualité de l'outil. Je filtre en permanence les nouveaux projets. Même si plus de cent projets arrivent, vingt sont testés et dix seulement aboutiront. Nous nous impliquons aussi dans des projets de recherche avec l'Université de Liège et au sein du pôle de compétitivité Wagralim, en collaboration avec des centres de recherche d'universités et d'autres entreprises. L'un de ces projets consiste à développer des produits pour diabétiques. Selon des études, en 2050, 10% de la population mondiale connaîtra des problèmes de diabète. Nous nous inscrivons dans des projets de développement pour des produits qui devraient être prêts dans quelques années. Nous sommes également actifs dans des projets de recherche européens. C'est très enrichissant, car cela améliore notre compétitivité, notre offre et nous permet d'avoir des échanges avec d'autres partenaires. »

## ENTREPRISE EXPORTATRICE CITOYENNE

Belourthe s'est inscrite dans l'initiative lancée par l'Awex et l'UWE (Union wallonne des entreprises), avec le label « Entreprise exportatrice citoyenne ». « Nous sommes fiers d'avoir été sélectionnés, se réjouit Vincent Crahay. Nous avons reçu beaucoup d'aides de l'Awex pour nous permettre de nous développer. Avec ce label, nous nous engageons à prendre sous notre aile des PME dans notre domaine afin de leur montrer la voie de l'exportation, de leur permettre d'éviter les écueils que nous avons connus au début et de leur faire partager nos succès. »

// Jacqueline Remits

« Bag in Box »  
© Belourthe





Séchage des céréales  
© Belourthe



## INNOVATION

# ILS CRÉENT DES OS À PARTIR D'UN MORCEAU DE GRAISSE

Novadip, spin-off de l'Université de Louvain, a mis au point un produit thérapeutique révolutionnaire. A partir de cellules souches sélectionnées dans la masse graisseuse d'un patient, ces chercheurs parviennent à constituer un greffon de masse osseuse. Appelé Creost, ce morceau d'os a l'apparence de la plasticine.

Il est de nature à faciliter la reconstruction osseuse du patient.

Avec cette découverte, Novadip entend partir à la conquête des marchés internationaux.



Créée en 2013 à partir de travaux de recherche du **Pr Denis Dufrane**, dans le cadre de l'Université de Louvain et des Cliniques universitaires Saint-Luc à Bruxelles, Novadip est une jeune start-up prometteuse à bien des égards. A l'origine de cette société active dans le secteur pharmaceutique, une découverte technique et médicale. *«A partir de la graisse d'un patient, d'un échantillon d'un volume inférieur à celui d'un morceau de sucre ponctionné au niveau du ventre, nous parvenons à isoler des cellules souches d'origine adipeuse. Ces cellules, grâce à un signal particulier qui leur est transmis, peuvent être différenciées. Selon le signal qu'elles recevront, ces cellules peuvent reconstituer différents tissus et notamment un tissu osseux possédant toutes les propriétés d'un os natif»*, précise **Jean-François Pollet**, CEO de Novadip.

Les chercheurs de l'Université de Louvain sont donc parvenus à synthétiser une masse osseuse à partir de cellules souches ponctionnées chez un patient. C'est une première mondiale, fruit de recherches débutées en 2007 par les équipes du Pr Dufrane, à la tête du Centre de Thérapie Tissulaire et Cellulaire des Cliniques Saint-Luc. Novadip a été créée pour développer ce concept de médecine régénérative et pour transférer cette innovation vers le marché. *«Au cœur de nos laboratoires, ces cellules souches prélevées sur le patient sont donc mises en culture et se différencient en ostéoblastes, cellules capables de synthétiser un nouveau tissu osseux sain permettant de corriger n'importe quelle lésion ou dégénérescence du système squelettique»*, poursuit le CEO. *«Le caractère révolutionnaire de l'approche réside dans le fait que l'on parvient à créer, en trois dimensions et sans aucune limite en terme de volume de greffon, un tissu osseux possédant toutes les propriétés qualitatives et mécaniques nécessaires à son implantation dans des cas de lésions et pathologies osseuses sévères et ce, sans ajout d'un quelconque biomatériau.»*

Le fait de proposer un greffon solide, en trois dimensions, présente un avantage par rapport à des cellules souches. Le problème avec ces dernières est que l'on ne sait jamais contrôler totalement leur immobilisation sur un lieu d'implantation, ni la qualité et l'homogénéité du tissu à régénérer. Avec le Creost, Novadip est parvenu à trouver une solution à cette problématique.

## DES APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

Novadip entend aujourd'hui valoriser les résultats de ces recherches, les appliquer à travers une médecine pouvant venir en aide à de nombreux patients souffrant de lésions ou de dégénérescence osseuses sévères. *«Cette découverte doit pouvoir venir en aide à des patients souffrant, par exemple, d'un cancer de l'os, d'une fracture non consolidée, d'une pseudarthrose congénitale, d'une dégénérescence des disques intervertébraux ou d'un traumatisme maxillo-facial»*, commente Jean-François Pollet.



# Jean-François POLLET

// CEO DE NOVADIP

Mais avant d'en arriver là et de pouvoir commercialiser le Creost, la start-up a encore du chemin à parcourir. A partir des résultats issus de la phase de recherche fondamentale, il a d'abord fallu développer le «proof of concept», autrement dit traduire les résultats de ces recherches en une application médicale. Avant de tester le concept sur des patients humains, il est passé par la phase d'expérimentation animale et a offert des résultats extrêmement probants. Ce stade est déjà dépassé depuis un moment. *«A l'heure actuelle, onze patients souffrant de problèmes de consolidation osseuse, de dégénérescences au niveau de la colonne vertébrale ou encore d'une tumeur osseuse ont bénéficié du traitement que nous proposons, avec d'excellents résultats»*, précise **Jean-François Pollet**. *«En l'espace de quelques mois, on a pu constater une reconsolidation osseuse complète et certains de ces patients sont suivis depuis plus de 3 ans sans que nous puissions observer un quelconque effet secondaire ou dégénérescence du greffon.»*

# INNOVATION

## COMMERCIALISATION EN VUE

L'enjeu, désormais, est de pouvoir industrialiser le procédé. Novadip, constituée avec un capital de départ de 550.000 euros, apporté par ses deux fondateurs, Jean-François Pollet et Denis Dufrane, la Sopartec - outil de transfert de technologies de l'UCL -, le fonds Vives II et les Cliniques St-Luc, est actuellement occupée à procéder à une levée de fonds de 8,5 millions d'euros. La start-up est en discussion avec plusieurs investisseurs qui devraient lui permettre de rassembler le montant nécessaire à la réalisation d'une étude clinique multicentrique à l'échelle internationale. Celle-ci aura pour objectif de démontrer la sécurité du traitement, ainsi que son efficacité. Elle devrait s'étendre sur trois ans. *«Cela fait partie des étapes par lesquelles il faut passer pour enregistrer un nouveau médicament. On compte deux ou trois phases successives. Après cette première étape, il faudra procéder à d'autres études cliniques, qui concerneront des panels de patients beaucoup plus larges»*, explique Jean-François Pollet.

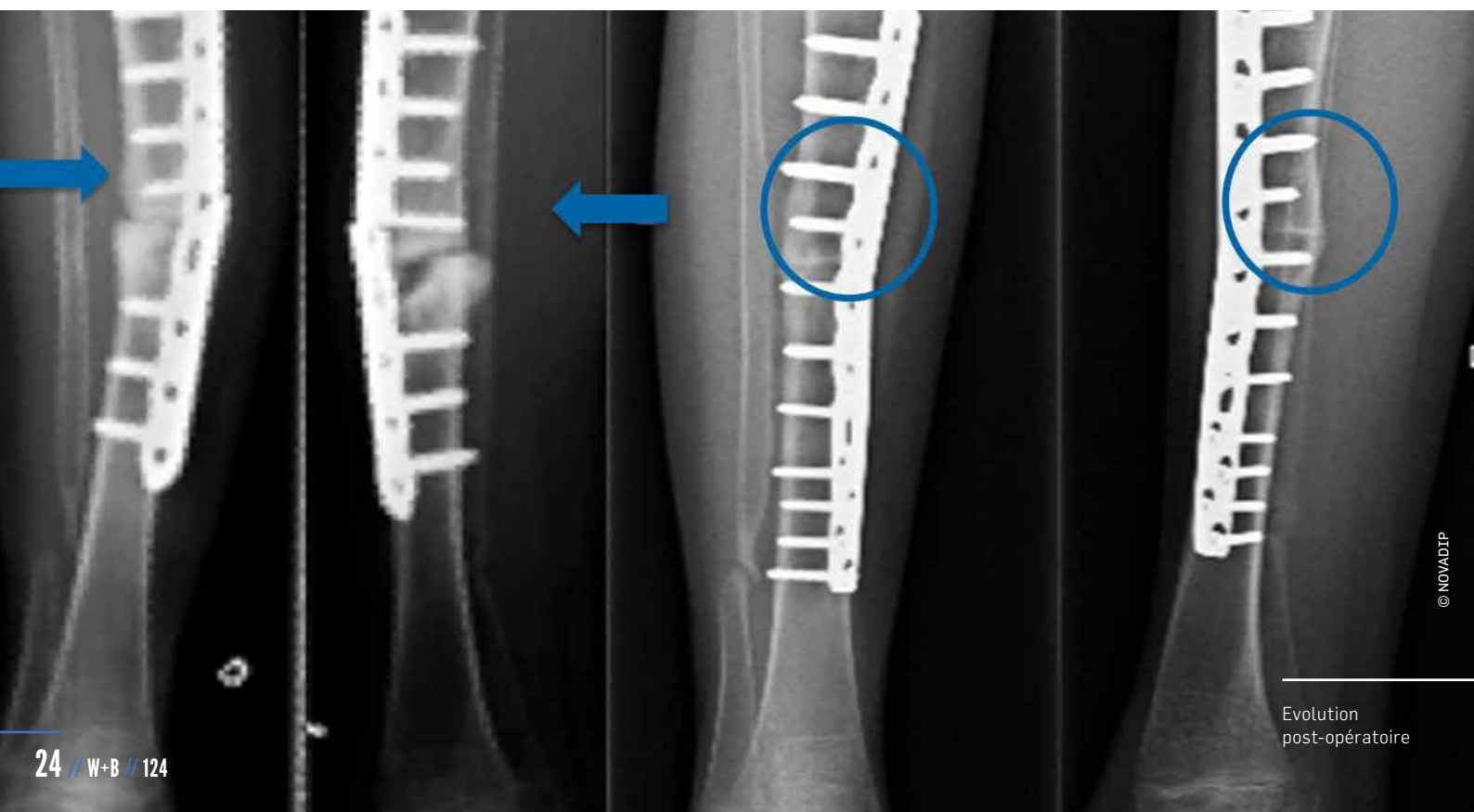
La commercialisation effective du traitement est prévue aux alentours de 2019-2020. Novadip, d'ici là, devra encore procéder à deux autres tours de table. Les dirigeants de la start-up sont confiants. Les investisseurs rencontrés jusqu'ici témoignent d'un vif intérêt pour ce qu'ils ont à proposer. Mais l'enjeu est immense, tant au niveau médical que d'un point de vue économique. *«Pour la commercialisation, il faudra développer deux entités pharmaceutiques, l'une pour le marché européen, l'autre pour les Etats-Unis»*, précise Jean-François

Pollet. *«Ce sont actuellement les deux principaux marchés de ce secteur pharmaceutique, mais nous ne négligeons pas pour autant les autres marchés»*, précise le CEO.

Novadip, en collaboration avec les cliniques Saint-Luc, poursuit d'autres recherches et développements. Aujourd'hui, le traitement s'inscrit dans une approche autologue – on crée un greffon à partir des propres cellules souches du patient. La start-up espère aussi pouvoir permettre des greffes allogéniques, autrement dit proposer des greffons osseux créés à partir de cellules souches d'un donneur, permettant ainsi de soigner plusieurs patients à la fois. *«A travers cette approche, il faudra toutefois considérer la problématique du rejet de greffe»*, poursuit Jean-François Pollet.

Si Novadip parvient à créer des masses osseuses, il est aussi possible, à partir des cellules souches ponctionnées dans la graisse de tout individu, de créer d'autres types de tissus ou d'organes. *«D'autres développements, à des étapes déjà avancées, ont apportés des résultats convaincants. Il est possible, à partir de cellules souches, pour peu que l'on connaisse le signal à leur transmettre, de créer n'importe quel tissu. A ce stade, toutefois, nous ne souhaitons pas encore communiquer sur ces résultats.»*

// Sébastien Lambotte







# 2014 : L'ANNÉE SAX

Une créativité débordante, un goût marqué pour l'innovation et un amour inconditionnel pour les instruments et l'acoustique : Adolphe Sax fait partie de ces génies qui ont contribué au rayonnement de notre pays dans le reste du monde. Et pourtant, il est de ces talents bien trop méconnus.

Présent sur les billets de 200 francs jusqu'au passage à l'Euro, il est aujourd'hui un quasi inconnu pour la jeune génération. 200 ans après sa naissance, 2014 est l'occasion de remettre au premier plan cet inventeur qui a marqué l'Histoire de la musique, en permettant à tous les amateurs de découvrir ce qu'ils doivent à cet innovateur hors normes.

C'est dans les deux villes où il a vécu, à Dinant et à Bruxelles, que se concentre la majeure partie de ces animations organisées dans le cadre du bicentenaire de sa naissance. Une programmation qui a été reconnue par l'UNESCO (l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) et qui permettra à tous les curieux d'honorer ce grand Monsieur qui a fait évoluer de nombreux styles musicaux. Car si personne ne peut imaginer aujourd'hui le jazz sans saxophone, l'instrument est aussi fort utilisé dans les orchestres de musique classique, dans le rythm and blues ou encore... le métal!

Adolphe Sax







Les Dimanches de Monsieur Sax

Un saxophone qui a vu le jour sous les mains agiles d'Adolphe Sax, alors âgé d'à peine 26 ans et habitant à Bruxelles. Mais c'est bien en bord de Meuse, à Dinant en 1814, qu'Adolphe Sax est né. Dans une famille de 11 enfants, avec pour père un facteur d'instruments qui lui transmet très vite la technique pour façonner des objets en laiton. Adolphe commence par perfectionner les instruments qu'il pratique lui-même. Dans le milieu, on le voit comme très prometteur. Il confirme rapidement tous ces espoirs en créant le saxophone, ainsi que six autres instruments, en 1840. Mais la reconnaissance tarde et il part à Paris fonder sa société, suscitant la jalousie d'autres fabricants d'instruments. Tout au long de sa carrière, Sax se heurtera ainsi aux petits esprits interdisant à certains musiciens d'utiliser le saxophone dans leurs orchestres. Mais des compositeurs verront toute la portée de cet instrument, et composeront des œuvres le mettant en valeur. Comme bien d'autres malheureusement, c'est bien après sa mort que le génie de Sax sera reconnu et encensé.

Ainsi à Dinant, cela fait 20 ans que l'Association Internationale Adolphe Sax (AIAS) développe des animations. Et pour ce bicentenaire, elle a planché sur un programme alléchant. « **Nous sommes partis de deux constats majeurs : Sax n'est pas forcément connu au-delà de Dinant, et il n'est pas « glamour ». Nous voulions donc le rendre attractif pour tous les publics** », explique **Mathieu Lalot**, animateur au centre culturel de Dinant. « **Nous avons donc pris le parti de décliner l'année autour de modes d'expression différents : musique évidemment, mais aussi théâtre, BD, illustration, sculpture, événements populaires, folklore, etc. Le fait de décliner l'année en autant d'activités permet à chacun de trouver un mode d'expression, un événement qui lui plaise. Les projets mis en place mettent en valeur la figure d'Adolphe Sax et le saxophone, rappelant inlassablement que celui-ci est Belge et Dinantais. Alors que beaucoup de gens croient que Sax est Français** ».

## UNE PROMENADE AUX ARRÊTS SAX

Ainsi, le programme « Sax and the City », constitue une promenade intéressante et variée en bord de Meuse, jalonnée d'arrêts « Sax ». Chacun peut découvrir à son rythme la Maison de Monsieur Sax, un lieu interactif et ludique où l'on découvre le talent de Sax à travers des extraits sonores, les 29 saxophones géants aux couleurs de l'Europe installés le long du pont Charles de Gaulle, les Vitrines de Monsieur Sax constituées d'une trentaine de dessins de Kroll, Geluck, Serdu, Vadot, Saive, ou encore la Maison de la Pataphonie, un lieu de découverte musicale où les objets du quotidien deviennent des instruments.

Dans ce riche agenda, on pointera aussi le 6<sup>e</sup> Concours International Adolphe Sax, du 28 octobre au 8 novembre, avec quelque 266 candidats inscrits. Les amateurs de musique classique se régaleront.

Le festival de l'été mosan, du 12 juillet au 29 août, vous permettra aussi d'assister à des concerts dans toute la Wallonie, dans des lieux uniques au passé chargé. La Collégiale de Dinant résonnera ainsi avec La Symphonie Fantastique de Berlioz, le 29 août. Un superbe hommage à Sax !

## DANS LA CAPITALE ÉGALEMENT

D'autres manifestations mettant en avant le talent de ce génie musical qu'était Adolphe Sax sont également

organisées hors des murs de la Cité des Copères. Le Musée des Instruments de musique de Bruxelles (MIM) propose ainsi une grande expo sur Sax et ses inventions, avec le saxophone évidemment mais aussi le saxhorn, le saxotromba, etc. A découvrir jusqu'au 11 janvier 2015.

Des expos et des commémorations se sont aussi tenues au Chili, et à Alger, à l'initiative des Délégations Wallonie-Bruxelles.

## DEUX PIÈCES ET DEUX TIMBRES

« *Comme le dit la devise nationale, l'union fait la force. Pour mettre en avant Sax, nous avons eu un contact privilégié avec le MIM, notamment en mettant à leur disposition des archives, des effets personnels qui étaient en notre possession. Nous avons également développé un beau partenariat avec WBI qui a décidé de valoriser les caricatures de Sax, tantôt dans son calendrier annuel, tantôt en développant une exposition-valise mettant en exergue les dessins* ».

Et s'il n'est pas prévu de lancer un nouveau billet en euros pour y apposer le visage d'Adolphe Sax et de son saxophone, la Monnaie Royale de Belgique a frappé cette année deux pièces de collection, l'une de 10 euros en argent et l'autre de 50 euros en or. bPost sortira également deux timbres à l'effigie de l'inventeur. Il fera donc ainsi partie, à nouveau, du quotidien des Belges.

// Laurence Piret



## TOURISME

# EN SE PROMENANT DANS LE VAL DE LESSE

Petite balade dans le sud de la province de Namur. Le Val de Lesse réunit trois communes, Beauraing, Houyet et Rochefort, nichées dans un vaste écrin naturel où s'invitent les confins de l'Ardenne, du Condroz et de la Famenne.

L'Abbaye  
Saint-Remy  
de Rochefort





Le village de Celles

© A. PETIT

La nature est omniprésente, toujours belle et rebelle: bois, prairies, réserves naturelles, et ces rivières, parfois sauvages et intrépides, qui se glissent au creux de verdoyantes vallées où se dévoilent une faune et une flore de grande valeur.

La nature a doté la région d'une magnifique « attraction » naturelle, les **Grottes de Han-sur-Lesse**, qui s'offre trois étoiles au guide Michelin. Mondialement connues, ce sont les grottes de tous les superlatifs, par leurs salles aux dimensions gigantesques et ce dédale de galeries dont on a maintenant cartographié plus de quinze kilomètres. On en parcourt seulement trois lors de cette promenade dans les entrailles de la Terre, fascinant univers fait de stalactites et stalagmites, de colonnes et de draperies. Dans la salle d'armes, traversée par la Lesse à 110 mètres sous terre, un son et lumière transcende le décor naturel. Dans la salle du dôme, haute de 62 mètres, un porteur de flambeau dévale dans l'obscurité. On accède à l'entrée des grottes en empruntant un tram centenaire.

En fin de visite, le périple en barque pour retrouver l'air libre a été remplacé par une sortie en aplomb de la rivière sur de grandes passerelles. Mais on tire toujours ce coup de canon qui permet, paraît-il, de chasser les mauvais esprits. La grotte est intégrée dans un vaste domaine touristique compre-

nant la fameuse Réserve d'Animaux sauvages. Ce parc de 250 ha se visite en car panoramique, mais aussi, depuis peu, en suivant un circuit pédestre qui permet d'approcher au plus près des animaux, comme les cerfs, daims et sangliers, mais aussi les ours bruns, aurochs, bisons, bouquetins, etc.

## LES JARDINS DE CHEVETOGNE

L'autre attraction majeure de la région, c'est bien sûr le **Domaine provincial de Chevetogne**, qui se déploie sur plus de 550 ha. Ici, la diversité paysagère d'origine s'est enrichie d'une dizaine de jardins. Ainsi, le Woodland Garden est

un jardin de sous-bois animé en permanence par une floraison alternée, rhododendrons de printemps, azalées, ou encore ces hamamélis qui fleurissent en hiver. Le Jardin des plantes médicinales allie les charmes d'un verger aux pieds fleuris à ceux d'un jardin de simples (ou plantes médicinales) que l'eau rafraîchit partout. Le Jardin japonais s'inspire de la tradition naturaliste pour faire dialoguer des éléments qui s'opposent, ombre et lumière, ligne verticale et horizontale, pierre et végétal. Ce jardin prolonge aussi le centre d'interprétation de la nature, le NEM (Nature Extraordinary Museum), un espace surprenant qui délaisse l'idée de la transmission d'un savoir encyclopédique au profit d'interpellations et d'émotions. On y trouve à la fois



Le domaine de Chevetogne

© A. PETIT



# TOURISME

Les Grottes de Han

un cabinet de grenouilles, une sirène des mers du sud, des grimoires et une pharmacie de sorcière, un Minotaure empaillé et des centaines de livres...

Le patrimoine culturel de la région se décline essentiellement en villages et en châteaux. Voici le **village de Celles**, officiellement classé parmi les plus beaux de Wallonie, avec son église romane de Saint-Hadelin, sévère et trapue, érigée avec la noble et rude pierre

## DESCENTE DE LA LESSE

Incontournable. On embarque dans les kayaks à Houyet ou à Gendron. Le premier trajet est de 21 km, soit 5 heures à pagayer. De Gendron, le parcours fait 12 km, soit 2h30 de glissade au fil de l'eau. On peut bien sûr faire des escales pour pique-niquer en pleine nature. Arrivée à Anseremme, aux portes de Dinant, là où la Lesse se noie dans la Meuse.

condruzienne. Le village est aussi rythmé par les robustes demeures, aux façades remarquables d'équilibre et de sobriété. Voilà le majestueux **Château de Lavaux-Sainte-Anne**, toujours entouré de ses douves et qui abrite maintenant trois musées, consacrés aux vieux métiers et à la vie quotidienne des villageois au 19<sup>e</sup> siècle, à la vie seigneuriale au 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, et enfin à la nature et à la vie agricole au fil des saisons. Le **Château de Vêves**, lui, se dresse sur un éperon rocheux. De forme pentagonale et flanqué de ses cinq tours à poivrières, on le cite comme l'exemple le plus caractéristique de l'architecture militaire du XIV<sup>e</sup> siècle. L'an dernier, ce château a reçu le Prix européen des Demeures historiques pour le travail accompli depuis le début de sa restauration en 1979.

// Jean-Marie Antoine

Maison du Tourisme du Val de Lesse asbl  
5, rue de Behogne à 5580 Rochefort  
Tél : +32 (0)84/34.51.72  
Fax : +32 (0)84/36.79.30

[info@valdelesse.be](mailto:info@valdelesse.be)  
[www.valdelesse.be](http://www.valdelesse.be)

## VILLA GALLO-ROMAINE

L'Archéoparc de Rochefort recrée l'environnement et la vie de la villa gallo-romaine de Malagne, un des plus grandes du nord de la Gaule. Les vestiges entretenus invitent à imaginer le passé dans un domaine calme, au cœur de la nature, avec la grange et la forge reconstituées, les jardins et potagers romains, les cultures, les élevages, l'artisanat ou encore les ateliers d'archéologie expérimentale.

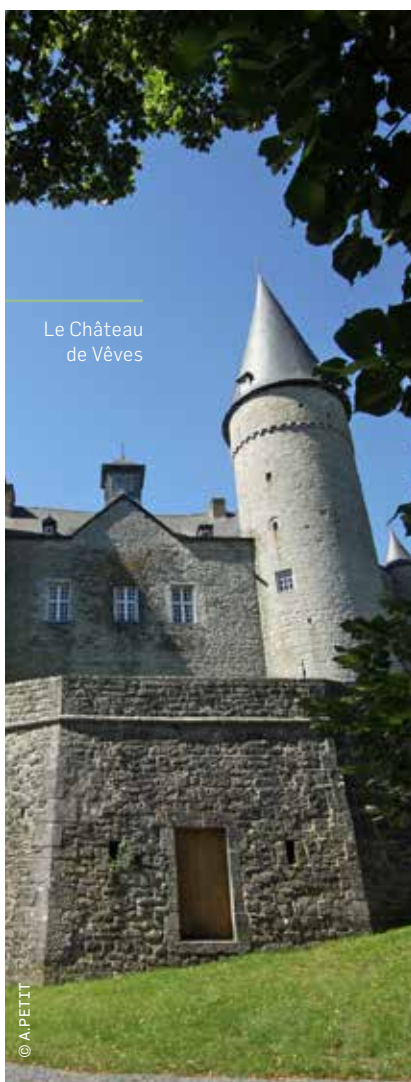




© P. GÉRARD

## GUIDE DÉCOUVERTES ET APPLI

Un nouveau guide « circuits découvertes » présente 9 balades pédestres dans des villages de caractère. Les circuits font de 4 à 10 km et sont accessibles à tous. Chaque circuit est richement commenté et illustré. Une série de bons plans sont mis en avant. Citons notamment le superbe point de vue du Rocher de Griffaloux pour la balade de Wavreille, la Porte de Lomprez sur le circuit de Revogne ou encore la Chapelle Notre Dame des Grâces au niveau de Hour. Un second volume, destiné aux découvertes en voiture, sera disponible dès la fin de ce mois de juin. Il proposera 4 à 5 circuits thématiques. En outre, une application gratuite smartphone/tablette « Explore Val de Lesse » permet de télécharger plus de trente circuits géolocalisés multi-formes.



Le Château de Vèves

© A. PETIT

## ROCHFORT, L'ABBAYE ET LA BIÈRE TRAPPISTE

Blottie au milieu de collines verdoyantes, à deux pas de Rochefort, l'abbaye cistercienne de Saint-Rémy a été fondée en 1230. Des moniales puis des moines ont occupé les lieux jusqu'à la tourmente de la Révolution française. La communauté religieuse se reformera à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les moines trappistes décideront alors d'implanter une brasserie, qui fait maintenant la renommée de l'endroit. La bière de Rochefort est une trappiste de fermentation haute qui se décline en trois chiffres: de la 6 à la 10, selon le volume d'alcool. Un divin breuvage, qui favorise le partage et l'amitié, à condition d'être dégusté avec sagesse et... modération.

## GASTRONOMIE

---

# SENEFFE: AU GRÉ DU VENT ET DES BONS PRODUITS

Elle cuisine, il officie en salle:

Stéphanie et Sébastien ont construit leur restaurant dans la campagne de Seneffe.  
L'endroit est vite devenu une enseigne très recommandable, foi de Michelin.



---

Des assiettes pleines  
de couleurs et de saveurs  
© Kris Vlegels



Une décoration  
contemporaine,  
sobre et chaleureuse



La campagne, les prairies, les vaches et aussi la ferme de famille toute proche. En s'installant à Seneffe, **Stéphanie Thunus** a opté pour un véritable retour aux sources. C'est ici qu'elle a décidé d'ouvrir son restaurant, en septembre 2012, après l'avoir imaginé, puis fait construire, sur un morceau de terre familiale, rue de Soudremont. Ce projet, elle le porte avec son mari, **Sébastien Guchet**, avec qui elle a fait ses premières armes à la Maison du Cygne à Bruxelles. Formée à l'école hôtelière de la citadelle de Namur, Stéphanie a aussi travaillé chez Evan Triantopoulos, au fameux Gril aux Herbes, à Wemmel.

Voici donc un bâtiment flambant neuf, fonctionnel, confortable, à la décoration résolument contemporaine, à la fois sobre, esthétique et finalement très chaleureuse. Une élégance que l'on retrouve aussi dans l'art de la table, avec par exemple ces assiettes conçues spécialement par un potier-céramiste de Charleroi. En tout 35 places, mais aussi un projet d'extension future côté jardin.

C'est donc Sébastien qui officie en salle, épaulé par son sommelier Jean Adelson, alors que madame dirige la manœuvre en cuisine. Ici, l'envie est de proposer une cuisine gastronomique qui ne s'encombre pas de complications inutiles, mais recherche constamment des associations de saveurs qui se révèlent délicatement dans l'assiette. Et le fil conducteur est très clairement celui du produit de qualité. Avec une volonté aussi, côté producteurs, de privilégier les bonnes adresses régionales et locales. Les asperges viennent

ainsi de Jurbise, les légumes bios de chez Daniel Leblond, qui a ressuscité le maraîchage à traction animale sur ses terres ardennaises. Le canard et ses différentes déclinaisons arrivent en droite ligne de la ferme artisanale de la Sauvenière, près de Philippeville. En saison, à l'heure du dessert, les savoureuses fraises françaises gariguettes cèdent volontiers la place à celles d'un producteur seneffois. Quant au beurre et à certains fromages, il suffit d'aller se servir chez... maman, à la ferme, de l'autre côté de la rue. Du producteur à l'assiette, difficile d'imaginer un circuit plus court.

La petite entreprise a vite bénéficié d'un bouche à oreille très flatteur et les prestigieuses récompenses sont arrivées très vite: en novembre 2012, Gault & Millau attribuait à la nouvelle enseigne seneffoise le prix « Découverte de l'année en Wallonie ». L'année suivante, le même guide consacrait Stéphanie Thunus « grande de demain », alors que, dans la foulée, Michelin attribuait une étoile, en évoquant « une cuisine raffinée et habile, un vent de fraîcheur ! ». Début de cette année, la jeune cheffe de 32 ans a aussi été élue « Lady Chef of the Year » en Belgique par les lecteurs du magazine *Ambiance Culinaire* et un jury de journalistes culinaires.

Petit coup d'œil sur la carte des entrées pour constater que la langoustine est bretonne et vient du Guilvinec. Elle se déguste en bisque et se décline surtout en trois préparations: juste rôtie au four avec sel, poivre, piment et beurre aux herbes, en tartare, et encore en papillote, roulée dans une feuille de pâte à brick semée de basilic. Les asperges sont servies avec de la langoustine, du pata negra et de l'ail des ours. La légine, ce poisson des mers australes à la chair blanche et grasse, fait cause commune avec le cresson, la fève des marais et l'oignon rouge fumé. Le foie gras des Landes se parfume de vanille, de bouillon de navets et d'oignons doux de Cévennes. Quant à la sériole, imposant poisson méditerranéen, elle se pare de radis rouges, de mélisse et de bonite séchée.

Mer et ferme font bon ménage à l'heure du choix du plat principal. Voici l'agneau du Limousin (servi avec du boulgour,

des pois chiches et des carottes diamants) et le tronçon de turbot (béarnaise et artichaut violet). La cuisson caramélisée du pigeonneau des Flandres s'accompagne de panais, de foie gras poêlé et de vieux soja. La côte de veau est servie avec des petits pois, des morilles et des asperges vertes. Le ris de veau fait cause commune avec des croquettes de pomme de terre façon amandine, des racines de cerfeuil et de la sariette.

Le tout au gré du vent, ou plutôt sous la protection de la grande éolienne qui se déploie dans un champ voisin.

// Jean-Marie Antoine

### Au Gré du Vent

Rue de Soudromont 55  
7180 Seneffe

Ouvert du mercredi au dimanche,  
de 12h à 14h et de 19h à 21h.

Infos:

064/33 66 01 - 0488/600 667  
info@resto-augreduvent.be



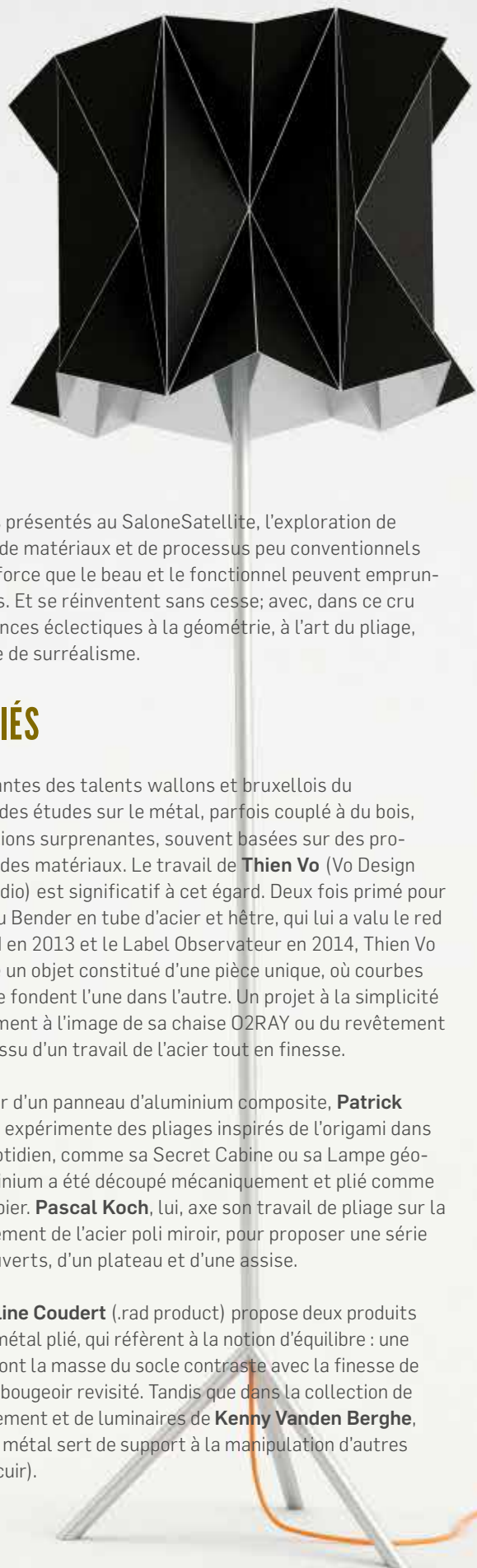
Stéphanie Thunus,  
le bonheur d'être  
en cuisine

## DESIGN

# LE DESIGN WALLON & BRUXELLOIS À MILAN

La dernière édition du Salon international du Meuble et de la Design Week de Milan a, une fois de plus, permis de souligner la créativité et l'aspect novateur du design wallon. En marge de l'exposition Reflections (Réflexions) - qui a regroupé, à la Triennale de Milan, une trentaine de designers belges sur ce thème -, focus sur le SaloneSatellite, tremplin pour les talents émergents. Neuf designers y ont été invités par Belgium is Design, label de promotion du design belge à l'étranger.

La Lampe Géométrique  
de Formz  
© Mist Images & Design



Au fil des projets présentés au SaloneSatellite, l'exploration de formes inédites, de matériaux et de processus peu conventionnels ont prouvé avec force que le beau et le fonctionnel peuvent emprunter diverses voies. Et se réinventent sans cesse; avec, dans ce cru belge, des références éclectiques à la géométrie, à l'art du pliage, voire à une forme de surréalisme.

### MÉTAUX PLIÉS

Parmi les dominantes des talents wallons et bruxellois du SaloneSatellite, des études sur le métal, parfois couplé à du bois, offrent des solutions surprenantes, souvent basées sur des processus de pliage des matériaux. Le travail de **Thien Vo** (Vo Design Architecture Studio) est significatif à cet égard. Deux fois primé pour le porte-manteau Bender en tube d'acier et hêtre, qui lui a valu le red dot design award en 2013 et le Label Observateur en 2014, Thien Vo a en effet réalisé un objet constitué d'une pièce unique, où courbes et lignes pures se fondent l'une dans l'autre. Un projet à la simplicité complexe, également à l'image de sa chaise O2RAY ou du revêtement mural Blossom, issu d'un travail de l'acier tout en finesse.

De même, à partir d'un panneau d'aluminium composite, **Patrick Beyaert** (Formz) expérimente des pliages inspirés de l'origami dans des objets du quotidien, comme sa Secret Cabine ou sa Lampe géométrique. L'aluminium a été découpé mécaniquement et plié comme une feuille de papier. **Pascal Koch**, lui, axe son travail de pliage sur la tôle, plus précisément de l'acier poli miroir, pour proposer une série composée de couverts, d'un plateau et d'une assise.

De son côté, **Pauline Coudert** (.rad product) propose deux produits minimalistes en métal plié, qui réfèrent à la notion d'équilibre : une table d'appoint, dont la masse du socle contraste avec la finesse de la tablette, et un bougeoir revisité. Tandis que dans la collection de meubles de rangement et de luminaires de **Kenny Vanden Berghe**, Metal & Wood, le métal sert de support à la manipulation d'autres matériaux (bois, cuir).



© KAJUDESIGN



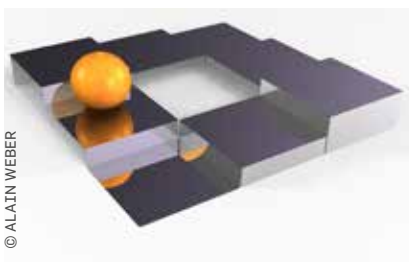
La lampe Kido de Leen D'Hondt

© RAD PRODUCT - PAULINE COUDERT



La Table d'appoint de Pauline Coudert

© ALAIN WEBER



Le Plateau de Pascal Koch

© LISE EL SAYED



Le Porte-bagages de Lise El Sayed

## ILLUSIONS TEXTILES

Jean-Baptiste Goetgheluck (Unu Studio) explore lui aussi le métal de différentes façons, qu'il s'agisse du tabouret Taut, à l'assise souple en acier-ressort, ou du lustre Stretch, en Lycra, bois cintré et aluminium, dont le volume varie en fonction de son propre poids et de l'élasticité du tissu utilisé.

Dans le travail de la designer textile Lise El Sayed en particulier, l'étoffe se mêle le plus souvent à d'autres matériaux comme le bois ou le métal, pour créer des objets hybrides, à partir d'éléments récupérés. Son étonnant projet Porte-Bagages est constitué d'une série d'étagères déformables, par la nature du textile, qui s'adaptent au contenu (volume, forme...). Lise El Sayed détourne les codes visuels pour générer de nouvelles utilisations. Tout en jouant sur les sens, comme la vue: Tapixel est un tapis de laine aux motifs de petits carrés colorés. De près, on a l'impression de voir des pixels et de loin, un tapis oriental.

## UN DESIGN ÉCLAIRÉ

Les créations de Leen D'Hondt (Kaju Design) font également référence à la culture japonaise, notamment avec un bureau bas et un siège de méditation baptisés Nodô & KII, ainsi qu'une série de suspensions ou lampes de bureau, sous forme de boîtes rectangulaires en bois perforé de lignes. Ou encore la lampe Kido, conçue à partir de huit anneaux en bois reliés selon divers axes.

Côté luminaire encore, la lampe de table Plypoise de Magali Cruysmans est basée sur la technique du pliage à chaud du plastique, qui le rend très malléable, ne nécessitant pas d'assemblage. Pour une forme simple et fluide... Ici encore, du bel ouvrage. Et des réalisations qui n'ont pas manqué de capter un public international.

// Catherine Callico

© DAMIEN LAMARCHE



La Lampe de table Plypoise de Magali Cruysmans

© JEAN-BAPTISTE GOETGHELUCK



Tabouret Taut de Jean-Baptiste Goetgheluck

© VO STUDIO



Le porte-manteau Bender de Thien Vo

© KENNY VANDEN BERGHE



Ensemble de meubles de rangement et luminaires de Kenny Vanden Berghe

# PETITS DRAGONS DEVIENDRONT GRANDS

De la théorie à la pratique pour la formation 'Gestionnaire de supermarchés'

**En Asie du Sud-Est, l'APEFE soutient des programmes de formation professionnelle afin de mieux répondre aux exigences du développement économique. Pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, une coopération « win-win ».**

Présente depuis une vingtaine d'années au Vietnam, l'APEFE (Association pour la promotion de l'éducation et de la formation à l'étranger) a décidé d'étendre la deuxième phase de son programme de formation technique et professionnelle 2011-2016 au Cambodge et au Laos. Dans cette région du monde où, historiquement, la Belgique n'a jamais entretenu de liens étroits, un tel volontarisme pourrait surprendre. C'est sans compter le développement de la région à pas de géant (le Vietnam est déjà un pays à revenu moyen), les ambitions affichées par l'Asean (Association des nations de l'Asie du Sud-Est) de se transformer en un grand marché sur le modèle européen, et la présence de ces trois partenaires dans l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF).

Dans chacun des trois pays, les ministères concernés ont identifié les priorités afin de répondre au mieux aux spécificités du marché local. Ainsi, le Laos a opté pour la filière mécanique agricole, tandis que le

Cambodge a estimé que le profil de frigoriste correspondait le mieux à ses besoins. Au Vietnam, c'est le secteur de l'automobile, de la gestion des stocks et des supermarchés qui a été jugé le plus adéquat. « *Gestionnaire de grandes surfaces est un emploi qui n'existe pas au Vietnam*, souligne **Luc Moitroux**, administrateur du programme. *Les étudiants qui entrent dans cette filière trouveront donc directement un emploi* ».

## UNE VINGTAINE D'ÉCOLES-PILOTES

Ces choix ont été opérés en cohérence avec les deux voisins, sur base des mêmes référentiels de formation et de l'approche par compétences, qui se veut plus concrète et active. Du coup, la collaboration entre les trois Etats s'est raffermie et les jeunes demandeurs d'emploi voient s'ouvrir un marché bien plus étendu. Au total, quelque 300 étudiants sont inscrits dans une vingtaine d'écoles-pilotes réparties sur les trois pays. Les premiers lauréats sortiront en 2017. Pour Luc Moitroux, « *les salaires iront à des techniciens locaux qui forment progressivement une classe moyenne, qui consomment et rendent le pays plus riche.* »





© APEFE



## Luc MOITROUX

// ADMINISTRATEUR DU  
PROGRAMME ASEAN

Mettre en adéquation la formation et l'emploi, tel est donc l'axe central du programme. Avec quel rôle pour l'APEFE ? *« En aucun cas, il ne s'agit de se substituer aux ministères locaux. On travaille au contraire au renforcement de leurs capacités »*, tient à préciser **Solange de Harlez**, responsable géographique pour les pays d'Asie du Sud-Est. Luc Moitroux est d'ailleurs l'unique coopérant sur place, secondé par six assistants techniques locaux, dont quatre au Vietnam. Le Belge est dorénavant basé à Phnom Penh, afin de renforcer l'assistance au Cambodge. Il vient de s'installer dans les bureaux inaugurés le 7 mai 2014 en présence de Philippe Suinen, administrateur-délégué de l'APEFE et de WBI.

Et la dimension sociale ? Encore dans toutes les mémoires, la tragédie en 2013 du Rana Plaza au Bangladesh, quand plus de 1100 ouvriers sont morts dans l'effondrement de l'immeuble abritant une usine textile, a rappelé l'exigence de conditions de travail décentes. Au Cambodge, la contestation a beaucoup enflé ces derniers mois. *« Même si le problème est moins aigu dans les petites sociétés qui engageront nos étudiants, la responsabilité sociale des entreprises figure*

*au centre de notre programme pour les trois années à venir, de même que la question de l'égalité homme/femme »*, pointe Solange de Harlez.

## CAMBODGE ET VIETNAM ADOSSÉS

Partenaire essentiel, l'OIF contribue actuellement pour près d'un quart du budget total de 1.410.000 euros. Des Québécois et des Tunisiens sont également impliqués dans le projet. *« Les Vietnamiens sont particulièrement friands de coopération Sud-Sud »*, remarque la responsable APEFE. Au fait, dans quelle langue se parle-t-on ? *« La formation se fait en français, mais comme le Vietnam n'est plus aussi francophone qu'il y a vingt ans, on passe parfois à l'anglais, reconnaît-elle. Entre-temps, nous avons mis au point des lexiques spécialisés, avec traductions en vietnamien, cambodgien et laotien »*. Face à la puissance chinoise qui parfois leur fait peur, le Cambodge et le Laos ont compris tout l'intérêt qu'ils avaient de s'adosser au Vietnam pour devenir compétitifs. *« Aider ces pays à s'en sortir, mais aussi les rendre attractifs aux yeux des*

*entreprises étrangères, tel est notre double objectif »*, relève Luc Moitroux. A terme, les trois pays sont appelés à devenir des partenaires économiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le programme APEFE relève donc d'une stratégie bien pensée, ce que Luc Moitroux appelle, d'un terme peu francophone mais compréhensible par les quatre acteurs, une « coopération win-win ».

// François Janne d'Othée



© APEFE

Formation dans  
le secteur de  
l'automobile

# 30 ANS D'ÉCHANGES DE JEUNES AVEC LE QUÉBEC

**L'année 2014 marque 30 ans d'échanges de jeunes entre le Québec et la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ils ont permis à plus de 21 000 jeunes de vivre une aventure inoubliable et, souvent, de découvrir leur vocation. Parmi eux, Franco Dragone.**

Durant ces 30 années, 32 724 valises ont traversé l'Atlantique, 4 687 litres de sirop d'érable ont été offerts à des Belges, 4 000 tonnes de pralines ont été dégustées par des Québécois, et surtout, plus de 21 000 jeunes ont vécu une aventure passionnante de l'autre côté de l'Atlantique, grâce au BIJ (Bureau International Jeunesse) et à LOJIQ (Les Offices Jeunesse Internationaux du Québec).

Le BIJ est un service de la Fédération Wallonie-Bruxelles mis en place pour gérer différents programmes internationaux, des programmes d'éducation non-formelle destinés aux jeunes de Wallonie et de Bruxelles. Il finance ainsi chaque année les projets de plus de 5 000 jeunes qui partent à l'étranger pour apprendre une autre langue, faire un stage en entreprise ou du volontariat dans une association, découvrir de nouvelles cultures ou réalités, créer des réseaux, échanger de bonnes pratiques, etc. Seul ou en groupe. Partout dans le monde.

## UN PROJET AU QUÉBEC

Le programme Québec (géré par le BIJ en Fédération Wallonie-Bruxelles) offre aux jeunes de 16 à 35 ans la possibilité d'obtenir un soutien financier pour réaliser un projet à travers trois formules : cursus (projets en lien avec les études), curriculum (projets en lien avec une formation ou une profession) et contacts (projets en lien avec un centre d'intérêt ou une passion).



Les projets réalisés par les jeunes des deux communautés ont abordé des thématiques variées, reflets des centres d'intérêt et préoccupations des jeunes, qui ont trouvé à travers eux des éléments nouveaux de réflexion, des contacts pour développer des réseaux, des occasions de se former et d'enrichir leurs compétences, des pistes concrètes pour prolonger la démarche à leur retour et en diffuser les résultats. Ce partenariat particulier entre le BIJ et LOJIQ leur a permis de développer des réflexions communes et de s'ouvrir à l'international à travers des projets avec Haïti ou la Chine.

## 13 JEUNES STYLISTES POUR FÊTER 30 ANS D'ÉCHANGES

Pour fêter 30 ans d'échanges de jeunes entre le Québec et la Fédération Wallonie-Bruxelles et après s'être réunis à Pékin en mars 2013, 13 jeunes stylistes du Québec, de France, de Chine, de Suisse et de Fédération Wallonie-Bruxelles ont présenté en mars dernier, à la Galerie Horta à Bruxelles, leurs créations avec la complicité de 15 jeunes artistes. Ces stylistes ont été sélectionnés sur base d'un appel à candidatures lancé par le BIJ par un jury de professionnels de la mode qui a tenu compte de leurs qualités de créateurs, mais aussi de leur motivation à travailler avec d'autres stylistes. Le but était avant tout de permettre à ces jeunes créateurs de se rencontrer, d'échanger sur leurs expertises et pratiques artistiques et de créer ensemble dans le respect de leurs différentes cultures. Si le travail artistique est un objectif, les contacts, la communication entre les jeunes et l'opportunité d'apprendre les uns des autres restent la priorité.

Et c'est bien ce que retiennent aussi les plus de 21 000 jeunes de Bruxelles et de Wallonie qui ont vécu l'expérience québécoise.



CAROLINE JEANJOT ET FRÉDÉRIC ARENDS, BRUXELLES

## CINÉMA DE FEMMES

« Tous deux passionnés de cinéma, nous avons le projet de créer des ateliers consacrés au cinéma de femmes. Malgré des recherches approfondies sur ce qui se fait dans ce domaine en Belgique, nous n'avons rien trouvé qui corresponde exactement à nos attentes. C'est alors que nous avons découvert une association québécoise aux objectifs très proches de ceux que nous nous étions fixés. Nous sommes partis à leur rencontre à Montréal. Nous avons pu créer des contacts très riches avec des professionnels de terrain, mais également nouer des relations interpersonnelles qui se prolongent encore aujourd'hui. Notre séjour fut donc enrichi de points de vue complémentaires sur le domaine étudié. Grâce au BIJ, nous avons surtout pu ouvrir des pistes en nous inspirant des expériences locales et donner une dynamique réelle à notre projet. »

HENRI-DIDIER NOTIO NGA MUKWA, BRUXELLES

## RADIO ITINÉRANTE

« 'Trace Ma Route, une émission itinérante avec Henri-Didier... Durant mon voyage au Québec, ce sont les internautes, via Facebook, et mes rencontres sur place qui ont décidé de mon programme'. Voilà ce qu'on peut entendre lorsqu'on écoute la version diffusée en Belgique de ce projet réalisé au Québec avec l'aide du BIJ. Ce projet radiophonique veut promouvoir un tourisme fait autrement : quand on voyage dans un pays pas ou peu connu, on a tendance à se fier exclusivement à un guide papier, sans se donner la peine d'entrer en contact avec les habitants. Mais ici, l'interaction est la clé. Elle permet non seulement de vivre de belles

expériences humaines, mais aussi de se faire une image plus réelle du pays visité. Ces rencontres ont fait l'objet de capsules de 6 minutes diffusées librement au Québec d'abord, en Belgique ensuite. »

FRANCO DRAGONE, METTEUR EN SCÈNE, LA LOUVIÈRE

## LE THÉÂTRE DU CAMPUS

« Le tour du monde, des dizaines et des dizaines de fois depuis ce jour-là, parfois en quelques jours, toujours plus vite : Europe, Amérique, Aise, Afrique. Des centaines de décollages, d'atterrissages, d'heures d'attente dans des aéroports anonymes, de plus en plus gigantesques, cette presque routine de nomade. Et pourtant, le bruit des réacteurs de ce premier vol pour Montréal, le bruit des réacteurs de ce matin-là, je l'entends encore résonner en moi... Je ne savais pas encore de ce que serait cette ville, celle de tous les possibles, de cette petite annonce au fond d'un bistrot, qui parlerait d'une Ecole du Cirque de l'Immaculée Conception, de Guy Caron qui la dirigeait, du Cirque du Soleil balbutiant et de Guy Laliberté, rien, forcément, de tout ce qui allait suivre et s'enchaîner. Et pourtant, je n'ai oublié ni ce bruit, ni cette sensation de vide au fond du ventre, ni ce trop-plein dans la poitrine quand l'avion perce du nez un ciel soudain à portée de main. Je venais assister à une représentation théâtrale dans le cadre d'un échange entre compagnies, la mienne, le Théâtre du Campus, et la compagnie québécoise de Marie-Hélène Falcon, le Théâtre de l'Ouvrage. Une pièce de Dario Fo, que nous avons rencontré ensemble un peu auparavant. Nous étions au début des années 80. Dans mon sac, mes documents de voyage. Un sésame qu'estampillait le sigle de l'Office Québec Wallonie Bruxelles pour la Jeunesse. »

// Jacqueline Remits

## COIN BD

L'Abbaye de Stavelot a réuni un bataillon de créateurs wallons pour accomplir un devoir de mémoire illustré. A travers neuf histoires courtes inspirées de la réalité de la Première Guerre mondiale, ils font revivre en bande dessinée des hommes et des femmes exemplaires, qui ont donné leur vie pour la liberté de leur pays.

En 2014, au fond du grenier d'une petite maison de Polleur, près de Verviers, Julia et son frère mettent la main sur une vieille boîte de souvenirs. Oublié dans le précieux carton, un album de photos de famille fait resurgir des images de la « Grande Guerre des soldats à moustaches », celles du cavalier éclaireur du 2<sup>e</sup> Régiment de Lanciers Antoine Adolphe Fonck.

Ce héros remis en selle par Philippe Jarbinet, fut la première victime belge officielle de la Première Guerre mondiale. C'est à lui que revient l'honneur posthume d'ouvrir l'album *Il était une fois 1914*. Habitué des champs de bataille de papier avec les séries *Mémoires de Cendres* ou *Airborne 44*,



«L'Adieu du cavalier» - Philippe Jarbinet © Abbaye de Stavelot

# L'ALBUM DES HÉROS OUBLIÉS DE LA LIBERTÉ

Philippe Jarbinet a fait ses études de dessin à une volée de plombs de l'endroit où le cavalier avait aperçu les Uhlans allemands passer la frontière. L'anecdote de la mort héroïque de ce cavalier perdu incarne symboliquement toute l'horreur de la guerre à venir...

D'innombrables victimes vont suivre. Même si la plupart des citoyens rêvaient de la paix plutôt que d'en découdre, il était écrit qu'il faudrait s'entretuer pour défendre la liberté...

Aux côtés de Philippe Jarbinet, une dizaine de dessinateurs et de scénaristes wallons racontent ainsi les traits de courage de ceux qui se sont battus au quotidien pour ne pas laisser assassiner la démocratie. A travers neuf histoires vécues à Bruxelles et en Wallonie, ces artistes de la bande dessinée écrivent comment la résistance s'est organisée à l'encre sympathique.

Le Liégeois Martin Jamar, auteur de *Double Masque* et des *Voleurs d'Empires*, rallume l'incendie d'un village sur la route de l'Eau Rouge, à Francorchamps. Ce fut le premier massacre de civils perpétré par les Allemands en Belgique, où ni les femmes ni les enfants n'ont été épargnés. Après cet acte de barbarie, Constant Grandprez, un Stavelotain, organisera la résistance. Il mourra fusillé avec sa soeur en 1917, au cri de « Vive la Belgique! ».

Mathieu Barthélémy et Marco Venanzi, à qui l'on doit un épisode des *Voyages de Jhen*, le héros de Jacques Martin, poursuivent ce carnet de guerre par l'évocation poétique de Maurice Vernet, un officier français secouru par la famille Degand à Rossignol, un des villages martyrs de l'été 1914. Dans le paysage gaumais à feu et à sang, ils dessinent une fleur au fusil de Louis Meyrand, le double de papier de Maurice Vernet.

Originaire d'Ebly, le village où l'on brasse la Corne du Bois des pendus, Michel Pierret a remporté le Prix des valeurs humaines en 2014 pour son livre sur Aung San Suu Kyi. Il s'attache à faire revivre la mémoire de Suzanne Orban, une jeune infirmière héroïque, à travers le personnage de fiction de Madeleine Lambert. Dans son histoire courte mais poignante, Madeleine part à la recherche de son frère, laissé pour mort sur la ligne de front près de Namur dans la nuit du 21 août 1914, alors que les Allemands s'apprêtent à prendre la ville.

Artiste appliqué de l'Institut Félicien Rops à Namur puis de l'Ecole Saint-Luc à Liège, Didier Courtois est le crayon talentueux de la série consacrée à l'anarchiste Louis Ferchot. Il se glisse dans la peau du caporal français Pierre Lefevre. Ce Breton a résisté jusqu'à la mort, à un contre dix, pour défendre la cité de Tamines. Il tuera à lui seul



«Madeleine» - Michel Pierret © Abbaye de Stavelot



«Les Anges de Mons»  
- Marc-Renier et Dugommier  
©Abbaye de Stavelot



**Il était une fois 1914,**  
Editons de l'Abbaye de Stavelot,  
64 p., 15 euros,  
Infos : [www.abbayedestavelot.be](http://www.abbayedestavelot.be)

53 soldats allemands et en blessera beaucoup d'autres. Un monument lui est dédié, Didier Courtois nous montre le courage qui se cache dessous.

Dugommier, scénariste des *Démons d'Alexia*, signe avec Marc-Renier la parenthèse fantasmagorique de cet album, celle des « Anges de Mons ». Le duo met en scène en rouge et noir le combat surhumain de 80.000 Anglais face aux 160.000 Allemands qui marchent sur Mons. Cette bataille entrera dans la légende à cause d'un phénomène d'hallucination collective. Les combattants verront des anges dans le ciel venir en aide aux Britanniques. Cela n'empêchera pas les Allemands de l'emporter mais la vision d'apocalypse les fera douter : Dieu aurait-il choisi son camp ? Sous les coups de plumes de Marc-Renier et de Dugommier, la bataille trouve sa dimension surnaturelle.

L'accordéoniste namurois Hamo est aussi l'auteur des séries *Noirhomme* et *Special Branch*. Dans une petite ferme de Melin, en Brabant wallon, il plante le décor d'un acte de résistance imaginaire où des pigeons voyageurs permettent d'identifier une taupe sous le masque charmant de la belle Marlène. Georges Van Linthout, le dessinateur de *Lou Smog*, *les Twins*, *La Nuit du Lièvre* ou *Conquistador*, s'attaque lui au « fil rouge », cette barrière électrique plantée sur la frontière entre la Belgique et la Hollande, dont la neutralité avait été préservée en 1914. Tout au long de la guerre, des résistants belges ont joué les passeurs entre ces barbelés au péril de leur vie. Parmi eux, Guillaume Volleye et Cornélie Pleumackers, arrêtés en 1915 et 1916, dont Georges Van Linthout retrace l'incroyable audace.

L'album se referme sur un acte de courage exemplaire. En août 1914, alors que l'armée allemande est aux portes de la capitale, tandis que les bourgeois vident leurs comptes en banque ou transfèrent leurs avoirs en Suisse, le bourgmestre Adolphe Max fait front. Dans une ville affamée, mise en coupe réglée par l'Occupant, Francis Carin, le dessinateur de la série *Victor Sackville*, épaulé par son fils David Caryn, rappellent en images l'arrestation d'Adolphe Max, qui restera enfermé dans une prison de Basse-Saxe jusqu'à la fin de la guerre.

// Daniel Couvreur

# SURVOLS



## « FRANÇOISE SCHEIN, ARTISTE DES DROITS HUMAINS »

Les Editions Mardaga publie une monographie consacrée à Françoise Schein. Artiste, architecte, urbaniste, Françoise Schein propose une œuvre graphique et monumentale. Depuis 1989, elle inscrit les droits humains sur les parois des villes : stations de métro, quartiers défavorisés, places, façades, un peu partout dans le monde. Jouant avec les frontières, elle ancre les peuples dans leur histoire. Engagée, elle associe les habitants à la production de ses œuvres, ce qui fait d'elle tant une artiste et une architecte qu'une philosophe et une militante des droits humains. Le livre s'articule autour du dialogue entre Françoise Schein et Vincent Cartuyvels, historien de l'art.

[www.editionsmardaga.com/Francoise-Schein](http://www.editionsmardaga.com/Francoise-Schein)

## UN LECTEUR DE WBI RÉCOMPENSÉ PAR LE PRIX « FUREUR DE LIRE »

Stéphane Carlier est lecteur à Wuhan (Chine) pour WBI depuis 2012. Dans un esprit d'ouverture à la francophonie internationale, le lecteur a pour mission d'enseigner la langue et la culture françaises dans les spécificités propres à Wallonie-Bruxelles et d'en promouvoir l'identité, les institutions et les créateurs. A la fois romaniste et licencié en physique, Stéphane Carlier fut avant cela lecteur à Vilnius (Lituanie) et Pékin. Également écrivain, sa nouvelle, *Le Gambit dame*, a été récompensée par le prix « Fureur de Lire » et figure désormais dans le recueil de nouvelles reprenant les dix lauréats du concours organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles, dont le thème était « Parades ». Utilisant le parallèle entre les échecs et la vie réelle, Stéphane Carlier parvient à plonger le lecteur dans une certaine misère sociale sans tomber dans le pathos.

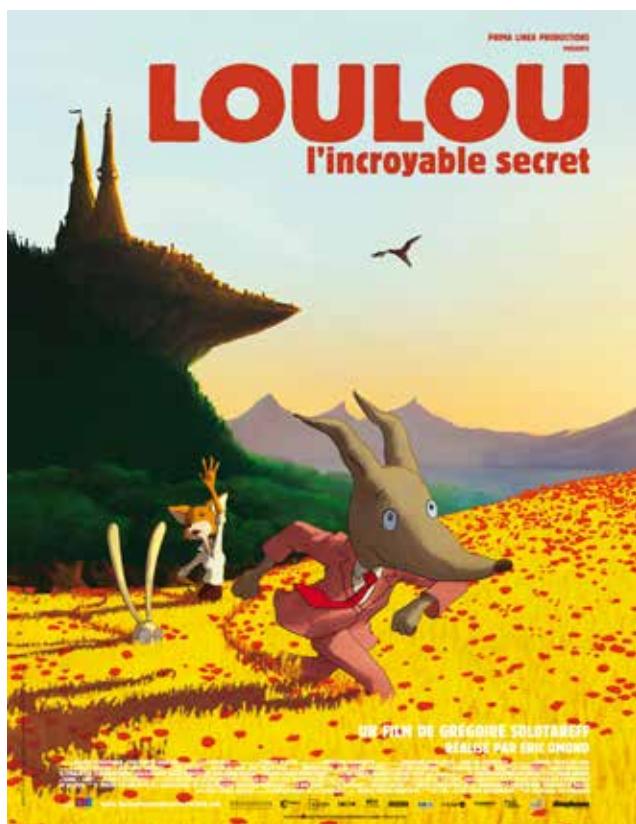


En outre, Stéphane Carlier est également lauréat du concours « Prisonnier » de la Maison de la Francité.

## LE MUNDANEUM INSCRIT OFFICIELLEMENT AU PROGRAMME « MÉMOIRE DU MONDE » DE L'UNESCO

Ce 8 mai, le Mundaneum a reçu officiellement son certificat de l'Unesco, consacrant l'inscription de la collection « Répertoire Bibliographique Universel » sur le Registre « Mémoire du monde ». Cette inscription avait été annoncée en juin 2013, elle est désormais officialisée.





## RÉCOMPENSES PRESTIGIEUSES POUR LE CINÉMA WALLON

La Wallonie fut mise à l'honneur lors des dernières cérémonies des César et des Oscars. Ainsi, en février dernier, le film franco-belge Loulou, l'incroyable secret, d'Éric Omond et Grégoire Solotareff a reçu le César du Meilleur Film d'animation. En mars, c'est le court-métrage Mr Hublot qui a été distingué, en recevant l'Oscar du Meilleur Court-métrage d'animation. SI le film de Laurent Witz et Alexandre Espigares est franco-luxembourgeois, il est basé sur un personnage créé par le sculpteur wallon Stéphane Halleux. En outre, la société liégeoise Flying-Cam a obtenu, pour la seconde fois (après 1995), un Oscar scientifique et d'ingénierie pour son système de prise de vue aérienne sans pilote, la Flying-Cam 3.0 Sarah.

## VINCIANE DESPRET, WALLONNE DE L'ANNÉE 2013

Vinciane Despret, philosophe, psychologue et éthologue à l'Université de Liège, s'est vu décerner en mars le Prix Bologne-Lemaire de Wallonne de l'année 2013. Ce prix honore une personne «qui, par son action sociale, économique, politique ou culturelle, a le mieux servi les intérêts de la société wallonne». En plus de son poste à l'ULg, Vinciane Despret est maître de conférences à l'ULB et participe à de nombreux colloques et études portant sur les relations du scientifique à l'animal, objet de son travail. C'est son dernier ouvrage, Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?, qui lui a permis d'obtenir ce prix. Elle succède, entre autres, à l'économiste Roland Gillet, ainsi qu'aux Frères Dardenne, Philippe Suinen ou Jean-Michel Saive.

## DEUX PME WALLONNES PARTENAIRES DU MASSACHUSETTS LIFE SCIENCES CENTER

Deux PME wallonnes actives dans les biotechnologies et les technologies médicales, Promethera BioSciences et Coris BioConcept, ont été choisies pour participer à une collaboration avec deux entreprises américaines, sous la houlette du Massachusetts Life Sciences Center (MLSC), fonds public de soutien à la recherche. Elles ont pour cela répondu à un appel international à projets, et ont été sélectionnées parmi sept projets candidats. La société Promethera (Louvain-la-Neuve) s'associera à l'Américaine EMD Millipore dans un projet visant à commercialiser un test innovant pour les médicaments candidats. Coris BioConcept (Namur), sera quant à elle associée à la société US Covaris pour mettre au point une technique intégrée de diagnostic moléculaire. Ces partenariats s'inscrivent dans le cadre de l'accord de collaboration signé l'an dernier entre le MLSC et Biowin, le pôle de compétitivité wallon.

# W + B

## WALLONIE // BRUXELLES

Revue trimestrielle  
internationale éditée  
par la Fédération  
Wallonie-Bruxelles  
et la Wallonie

Place Sainctelette 2  
B-1080 Bruxelles  
T +32 2 421 87 34  
F +32 2 421 87 22  
e.stekke@wbi.be

  
Wallonia.be  
EXPORT  
INVESTMENT

  
Wallonie - Bruxelles  
International.be